LE PEUPLE BRETON

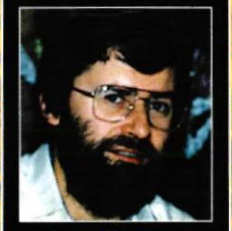
POBL VREIZH/LE PEUPLE BRETON

N° 480 / 3€

AUJOURD'HUI, ÊTRE LIBRE, C'EST ÊTRE INFORMÉ

GENVER / JANVIER 2004

L'INVITÉ



Lylian LE GOFF

DENEZ PRIGENT

LA BRETAGNE EST UN PAYS D'OUVERTURE

LE PB VOUS SOUHAITE UNE BONNE ANNÉE

L'invité du « Peuple breton »

OGM : lorsque les lobbies s'imposent à la démocratie

Le vote du 2 juillet 2003 du Parlement européen portant sur la traçabilité et l'étiquetage des produits contenant des OGM, ainsi que sur la coexistence des cultures, est le préalable à une levée programmée et irresponsable du moratoire portant sur les cultures d'OGM !

Concernant l'information due aux consommateurs, si des précisions significatives sont apportées dans l'étiquetage, par contre, de graves omissions persistent concernant la traçabilité et l'étiquetage de produits très courants issus d'animaux consommant des OGM.

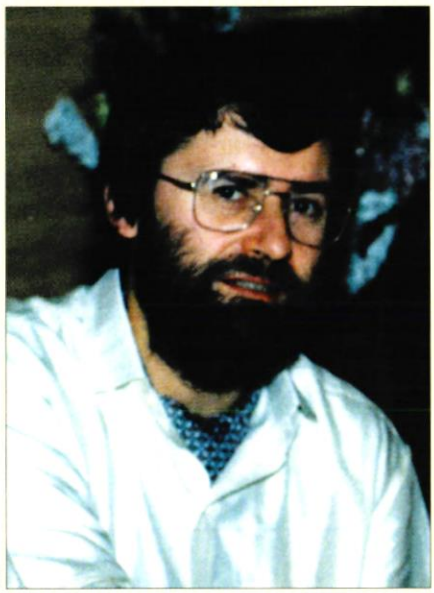
De plus, les autorités publiques françaises viennent de renoncer à dégager des crédits pour mener à leur terme des analyses prévues pour évaluer l'impact d'une alimentation à base de maïs transgénique sur les animaux et leurs sous-produits tel que le lait.

En effet, depuis 1998, deux cents prélèvements attendent au congélateur qu'une décision conforme au principe de précaution soit prise... Durant ce temps, les importations de produits transgéniques destinés à l'alimentation animale ont progressé – surtout le soja – car nous importons 75 % des protéines végétales nourrissant les animaux, avec des mélanges de plantes conventionnelles et transgéniques, celles-ci devenant majoritaires depuis plus de deux années, sans aucune traçabilité.

Ainsi, la sécurité sanitaire alimentaire est-elle d'ores et déjà mise en cause par le fait d'avoir autorisé ces importations de graines fourragères transgéniques consommées en quantités par les élevages. En effet, ces plantes manipulées sécrètent elles-mêmes soit un insecticide ou tolèrent un herbicide, c'est-à-dire qu'elles peuvent le concentrer et l'accumuler davantage sans en mourir. Qu'en est-il du devenir des pesticides concentrés dans les produits (tels que viande, laitages, œufs, etc.) issus des animaux qui les consomment ? Et quel impact sur le consommateur ? Faute d'une véritable traçabilité, aucune veille sanitaire spécifique n'est possible ; d'autant moins que les rares études prévues chez l'animal viennent d'être abandonnées faute de financement.

Le motif invoqué est la nouvelle réglementation européenne censée améliorer l'information du consommateur ; mais cela ne peut en aucun cas permettre de conclure à l'innocuité des OGM !

De plus – et surtout – il s'agit là d'une véritable supercherie car ces nouvelles réglementations ne portent pas, précisément, sur les produits issus d'animaux consommant



D.R.

des OGM ! Si l'éleveur saura mieux s'il donne à ses élevages des aliments contenant des OGM, le consommateur, lui, n'en sera toujours pas obligatoirement informé, car aucune disposition n'impose à la filière un étiquetage indiquant le type d'alimentation de l'animal qui a généré ces produits.

Ainsi, on ne peut prétendre faire l'économie d'analyses et, encore moins, lever le moratoire sur les OGM au motif que le consommateur est mieux informé... C'est ajouter l'irresponsabilité à la désinformation.

Toutefois, que les consommateurs ne se résignent pas : ce sont eux qui conditionnent les marchés et doivent se persuader que le pouvoir passe par leur porte-monnaie. S'ils n'ont toujours pas d'OGM destinés à l'alimentation humaine dans leur assiette, c'est bien parce que les eurobaromètres ont toujours révélé leur opposition à 70 % et plus. Posons des questions à nos représentants politiques, bien sûr, mais aussi, au quotidien, à notre boucher, à notre crémier, etc., sur la filière qui les approvisionne pour faire valoir que l'on n'est pas dupe et que l'on tient à préserver le choix de la qualité de l'alimentation.

Dans ces conditions, au lieu de lever le moratoire, il faudrait au contraire le renforcer et suspendre les importations de plantes transgéniques destinées à l'alimentation animale ; à défaut, que les réglementations communautaires garantissent l'information due aux consommateurs en exigeant un étiquetage des produits reposant sur une véritable traçabilité ; ce qui implique, pour les produits issus d'animaux, d'indiquer leur type de nourriture (seul le label « AB » des produits bio assure une telle traçabilité) et notamment si cette nourriture comporte des OGM ou non.

Concernant la coexistence des cultures, force est de constater l'imprécision et le caractère non obligatoire de la directive sur la dissémination volontaire des OGM dans l'environnement qui stipule que « les Etats membres prennent toutes les mesures nécessaires pour éviter la présence accidentelle d'OGM dans d'autres produits ». Rappelons à ce sujet l'avis du Conseil national du développement durable, sur le fait que le moratoire européen sur les OGM ne peut être levé tant que ne sera pas défini le régime de responsabilité et de réparation des préjudices subis par les producteurs dont la spécificité des produits est altérée par des contaminations de pollens porteurs de transgènes.

Il en va de la responsabilité des députés européens et des représentations nationales, vis-à-vis, à la fois, de la préservation des ressources alimentaires originelles et de la sécurité sanitaire alimentaire : les nôtres et celles des générations futures.

Docteur Lylian LE GOFF,
membre du réseau Cohérence
et de l'association Nature et culture.

Souscription

Avec seulement six donateurs ce mois-ci, nous n'aurons pas réussi notre dernier pari (atteindre l'équivalent de 30 000 des ex-francs, soit 4 573,47 €). Mais cela peut se comprendre quand on voit toutes les sollicitations de nos lecteurs ! Ainsi, rien que dans le dernier PB, on arrivait à 154 € (plus de mille francs !) demandés, pour ceux qui auraient voulu (et pu) dire oui aux offres suivantes : 24 € pour une adhésion à l'UDB ; 8,5 € pour une BD en breton ; 6 € pour le dernier roman en breton de F. Peru ; 25 € pour s'abonner à Al Liamm ; 19,5 € pour le coût moyen d'un livre de notre rubrique en français ; 4 € pour entrer à un fest-noz de la page 30 ; 15 € pour acheter une pièce d'Ar Vro Pagan ; 24 € pour la petite hermine de Skoazell Vreizh et 30 € pour s'abonner au PB, bien sûr ! Sans compter une vingtaine d'euro pour un des CD recensés par Philippe Cousin ou Pierre Morvan... Que notre souscription ait été un peu délaissée n'est sans doute pas étonnant. Merci néanmoins à tous nos donateurs, ceux du mois comme ceux (et celles) de l'année écoulée. Et bienvenue à ceux et celles de 2004..

Gilles Barrillot, Pornichet, 5 € ; Georges Christien, Mohammedia, Maroc, 20 € ; Marcel Couédel, Loudéac, 10 € ; Jean Guilbaud, Saint-Herblain, 10 € ; Mireille Le Liboux, Ploemeur, 10 € ; René-Emmanuel Richard, Montfermeil, 20 €. **Total mois : 75 €. Total année : 4.329,14 €**

LE PEUPLE BRETON/POBL VREIZH
Mensuel
Rédaction : BP 1 - 29850 Gouesnou
Fax 02 98.37.91.74
Directeur de la publication :
Joël Guégan
Rédacteur en chef :
Ronan Leprohon
Rédacteur-adjoint :
Jean-Jacques Monnier
Responsables de rubriques :
Paol Ar Meur, Alain Cedelle, Mikaël Erwan, Yann Fiévet, Yves Jardin.
Correspondants :
En Catalogne : Philippe Liria
En Occitanie : Gérard Tautil.
Critiques de disques :
Bretagne : Pierre Morvan,
Celtie : Philippe Cousin,
Pays basque : Alain Hervochon.
Critiques de livres :
Jean-Jacques Monnier,
19 Penn ar Pave, 22300 Lannion.
Livres en breton :
Glaoda Millour,
2 place René Cassin, 29600 Morlaix.
Responsable publicité :
Ronan Leprohon, au journal.
Éditeur :
Les Presses populaires de Bretagne
CPAP : 66132
Composition, impression, routage :
IMPRAM, Lannion.
ABONNEMENTS, ADMINISTRATION : 9 rue Pinot Duclos, 22000 Saint-Brieuc
Tél-fax : 02.96.61.54.11
Dépôt légal : 1er trimestre 2004.

Sommaire

Janvier
Genver
2004



Bloavezh mat deoc'h. En ce début de 2004, c'est un plaisir pour moi de souhaiter la bonne année à tous nos amis lecteurs. 1964-2004 : cela fait 40 ans qu'existent l'UDB et le Peuple breton ! Sans avoir le fétichisme des années « rondes », on ne peut manquer de souligner la ténacité dont cette durée témoigne. L'UDB est, de loin, la plus ancienne formation politique bretonne. Nous évoquerons cet anniversaire dans un numéro spécial de l'été. Quant au PB, doyen de la presse politique bretonne, il est présent à ce rendez-vous. J'évoque, en page 31, ce que fut notre premier numéro, il y a bien longtemps...

●

Le numéro actuel, qui s'ouvre avec un éditorial dont l'importance politique n'échappera à personne (page 2) est aussi l'occasion de dénoncer l'ignominie du comportement social de la droite revenue aux affaires après la déroute socialiste (pages 5 et 6). C'est aussi l'occasion d'évoquer la situation de Diwan (pages 10 et 11), qui ne peut laisser indifférents ceux qui sont concernés par l'avenir de notre langue celtique. Cette langue celtique, une élue de Frankiz Breizh essaye de la répandre sur la signalisation routière brestoise (pages 8 et 9) et le PB/PV sert, à sa manière, son usage public : quatre pages de ce magazine sont écrites « e brezhoneg penn-da-benn » (pages 14 à 17). Quatre pages c'est aussi la place réservée aux chroniques internationales, dont un intéressant reportage sur le combat de nos amis cornouaillais (pages 20 et 21).

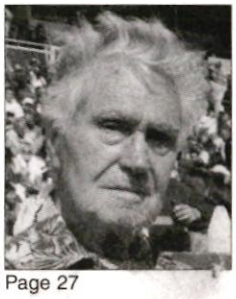
La couverture et les pages 22-23 nous permettent de parler de notre ami Denez Prigent. Passionnant à écouter, comme à entendre. Alors en ce début d'année, meilleurs vœux à tous et bonnes lectures.

Ronan LEPROHON


Page 2


Page 15


Pages 22-23


Page 27

Le crédit-photo de couverture :
– Lylian Le Goff : D.R.
– Denez Prigent : Photo Le Peuple breton/Pierre Morvan.

Notre magazine paraît le premier vendredi du mois.


Archives Hélène Cailleux

La gauche bretonne au Conseil de la Région-Bretagne en 2004 ?
Un objectif qui peut (enfin) devenir réalité

L'accord électoral et politique avec les Verts que nous vous annoncions dans « Le Peuple breton » précédent s'est concrétisé le 14 décembre sur la base d'un protocole d'accord voté par l'assemblée générale des Verts de la Région-Bretagne, à 78 %, et par la direction de l'UDB, à l'unanimité moins une voix.

Cet accord est l'aboutissement de longues discussions qui ne pouvaient déboucher finalement que sur un résultat positif. Pour plusieurs raisons. Parce que les adhérents de nos organisations respectives souhaitaient cette alliance. Parce que beaucoup d'acteurs de la société bretonne, proches à la fois des idées de l'UDB et de celles des Verts (qui souvent se recoupent), nous avaient fait savoir qu'ils ne s'engageraient dans la campagne des régionales qu'à la condition que Verts et UDB fassent liste commune. Parce que le bilan de la droite au Conseil régional et la frilosité du PS sur les dossiers qui nous intéressent nous obligeaient à faire cause commune si nous voulions peser réellement sur ce que sera la politique de la Région pendant les six prochaines années.


D.R.
Pascale Loget, tête de liste.

La construction de la liste qui se présentera aux régionales, dont la tête de liste et chef de file en Ille-et-Vilaine sera Pascale Loget, reconnaît évidemment ce que représentent les Verts et l'UDB dans la vie politique bretonne mais elle fait aussi une ouverture à la gauche alternative. C'est ainsi que Christian Troadec, maire de Carhaix et à ce titre représentant du centre-Bretagne, occupera la deuxième place dans le Finistère, derrière le chef de file vert du Pays bigouden Janick Moriceau, et devant Naig Le Gars, maire-adjointe UDB de Pluguffan, qui représentera le Pays glazik. Trois autres représentants de la gauche alternative accompagneront Christian Troadec parmi les huit premiers dans le Finistère : Frédérique Le Nedellec, conseillère municipale déléguée de Brest, représentera Frankiz Breizh, Paulette Dubois et Patrick Appéré, eux aussi élus de Brest et de sa communauté urbaine, représenteront l'Autre gauche/Brest Nouvelle citoyenneté.

Au plan de la région administrative l'UDB comptera quatre représentants (deux hommes, deux femmes) parmi les dix premiers : Herri Gourmelen, conseiller municipal à Saint-Malo, occupera la quatrième place en Ille-et-Vilaine ; Naig Le Gars sera donc troisième dans le Finistère ; Mona Bras, conseillère municipale à Guingamp, où la liste qu'elle conduisait en 2001 avait obtenu 13 %, sera deuxième dans les Côtes d'Armor et j'aurai l'honneur de conduire la liste des régionales dans le Morbihan.

Au-delà des 16 premières places, les listes seront complétées au niveau départemental. L'ouverture, déjà très présente dans le Finistère, se fera dans les autres départements à des personnalités représentatives des luttes pour une économie soucieuse des hommes et ancrée dans les territoires, pour l'affirmation de l'identité bretonne et pour la préservation de l'environnement.

Des cantonales auront lieu en même temps que les régionales. Les partenaires des régionales se sont engagés à rechercher la meilleure cohérence possible entre les deux scrutins en limitant autant que possible les concurrences, afin d'obtenir un maximum de candidatures uniques et de soutiens réciproques. Une place pour l'ouverture est également prévue aux cantonales.

Le protocole d'accord est très clair sur l'objectif que les Verts, l'UDB et la gauche alternative partagent pour ces régionales : battre la droite de Josselin de Rohan et mettre en œuvre une autre politique. Mais c'est précisément parce que la Bretagne et les Bretons ont besoin d'une politique vraiment différente à tous points de vue qu'il ne pouvait être question de nous rallier d'emblée à la liste du PS et à son programme. S'il ne fait aucun doute que la fusion des listes de gauche s'imposera au deuxième tour pour battre le duc de Rohan, elle ne saurait se faire sans des engagements précis et publics de la part du PS sur des questions comme : la reconquête de la qualité de l'eau et une réorientation de l'agriculture vers la qualité et le maintien d'un maximum de paysans plutôt que le soutien aux volumes et à la concentration des productions, ; une stratégie de développement de la langue bretonne, de promotion du gallo et de soutien à la vie culturelle sous toutes ses formes (création d'une télévision publique bretonne) ; une stratégie claire pour la reconquête d'une Bretagne unie (retour de la Loire-Atlantique) ; la défense des services publics avec le souci d'abord du service rendu au public ; une politique éducative et de formation qui réhabilite la formation générale initiale, indispensable pour que l'adaptation aux mutations technologiques soit possible ; une politique de maîtrise du foncier qui permette aux personnes à revenu modeste et aux jeunes de se loger ; une politique maritime et de protection du littoral digne de ce nom ou encore une politique d'aides au développement des entreprises qui favorise les petites et moyennes entreprises, l'artisanat et le commerce de proximité et l'économie sociale et solidaire.

Si l'accord entre les Verts, l'UDB et la gauche alternative concerne forcément la région administrative, nos camarades de Loire-Atlantique n'en seront pas oubliés pour autant. Nous les aiderons à porter les idées de la gauche bretonne à l'occasion des cantonales. Par ailleurs, demandé par l'UDB et d'ores et déjà accepté par les Verts de la région administrative, un débat public sur la question de la réunification administrative aura lieu en Loire-Atlantique auquel participeront les têtes de liste départementales des Verts et de l'UDB.

La campagne électorale sera forcément courte : le premier tour est prévu le 21 mars. Elle doit être intense. Un bureau régional de campagne et des bureaux départementaux ont été installés pour que le programme et les outils de communication (brochure tirée à 40.000 exemplaires, site internet) soient disponibles dans la seconde quinzaine de janvier. Il restera deux mois. Des rencontres avec les acteurs économiques, sociaux, environnementaux et culturels de la société bretonne sont prévues, ainsi que de grands forums thématiques ouverts à des débats contradictoires. Nous souhaitons vous y rencontrer. ***Krog e barzh !***

Kristian GUYONVARC'H,
porte-parole de l'UDB

Aménagement du territoire (transports et télécommunications) :

le gouvernement Raffarin sacrifie la cohésion du territoire breton

L'Union démocratique bretonne (UDB) porte un regard très critique sur les résultats du dernier Comité interministériel d'aménagement et de développement du territoire (CIADT) qui s'est tenu le 18 décembre.

D'un point de vue général, ce qui retient l'attention dans la liste de projets à rallonge (Noël et élections régionales à venir obligent) du gouvernement Raffarin, pas moins de 50, c'est d'abord la faiblesse des engagements financiers tangibles de l'Etat. 20 milliards d'euro d'investissement promis d'ici à 2012 mais seulement 7,5 milliards sur le compte de l'Etat. Et encore doit-on remarquer que, sur cette contribution déjà minoritaire, seuls les dividendes attendus des sociétés d'autoroutes (3,5 milliards) offrent une réelle garantie de financement. Tout le reste, c'est-à-dire l'essentiel des moyens financiers à mobiliser, constitue un effet d'annonce. Sous ce gouvernement, l'Etat a décidément pris la mauvaise habitude de promettre des milliards qu'il n'a pas et d'en imputer la responsabilité à autrui, à commencer par les collectivités territoriales. On est bien loin d'une vraie régionalisation qui serait fondée sur la subsidiarité.

Du point de vue de la Bretagne, ce qui frappe c'est le désintérêt du gouvernement Raffarin pour la cohésion du territoire breton. En effet ses orientations tendent à aggraver le fossé qui ne cesse de se creuser entre, d'une part, les agglomérations rennaise et nantaise, entraînées dans l'orbite du Grand Paris, et, d'autre part, toute la partie occidentale et centrale de la Bretagne abandonnée à son sort. Il est clair que la Bretagne et le gouvernement Raffarin ont des préoccupations et des intérêts divergents. L'intérêt de la Bretagne commande que l'on concentre dans un premier temps les moyens publics sur la modernisation des infrastructures et des équipements ferroviaires entre l'ouest et l'est de la Bretagne (tant pour le fret que pour le trafic voyageurs) ; or c'est l'option inverse qui est retenue en donnant la priorité au tronçon de ligne à grande vitesse (LGV) Rennes – Connerré (près du Mans). Ce choix s'inscrit dans une logique de marginalisation de l'ouest breton qui avait déjà conduit à exclure la Bretagne du réseau européen de transports négocié à Bruxelles et à traiter par le mépris la candidature de Brest pour l'accueil de l'Agence européenne de sécurité maritime, qui ira à Lisbonne.

Quant à la promesse gouvernementale d'implanter à Lannion un « centre commun pour la recherche en télécommunications, nouvelles technologies et multimédia (CCRT) » et une « plate-forme de recherche dans les microtechniques (Perfos) », elle semble ne constituer qu'un leurre, car elle n'apporte pas grand'chose de neuf. Ainsi pour la « création » d'un laboratoire de recherche au service du handicap et du vivant, n'est-ce pas tout simplement l'externalisation du service de Jean Daouben qui travaille sur le sujet depuis vingt ans dans les laboratoires trégorrois de France Télécom (ex-Cnet) ? Il faut se rappeler que l'Etat avait déjà annoncé la soi-disant création de 250 emplois à Transpac (filiale de France Télécom spécialisée dans l'intégration des services de réseaux d'entreprises), la réalité n'étant que des transferts de services et de personnels de l'ancien Centre national d'études en télécommunication (Cnet), fondu dans « France Télécom R & D ». Le but des dirigeants de France-Télécom et de l'Etat étant de se désengager en vue d'une privatisation totale (l'Etat possède actuellement 53,5 % du capital du groupe), on voit apparaître des plateformes satellites diverses. Il faut savoir que l'Association des fonctionnaires reclassés de la Poste et des télécommunications (Afret) avait proposé de laisser le Cnet ou une partie au moins hors de France Télécom, pour le rattacher au Centre national de la recherche scientifique (CNRS) ou au Centre national d'études spatiales (Cnes). Cette alternative avait été proposée au député-maire de Lannion Alain Gouriou, mais elle n'a pas été retenue. En outre l'Afret a proposé d'étudier la possibilité d'installer sur le site de Pleumeur-Bodou une des deux stations terrestres prévues pour le projet Galileo (projet européen pour un système de radionavigation par satellite qui concurrencerait le système GPS américain). En effet le site trégorrois de 50 hectares possède de nombreux socles pour antennes, avec arrivée d'énergie ainsi que d'autres infrastructures spécifiques. A l'évidence le gouvernement français ne soutient pas cette idée. Tant pis pour le Trégor !

Non content de maintenir la partition administrative de la Bretagne, en dépit de la volonté de réunification des populations concernées, le gouvernement Raffarin a donc entrepris de la casser par le milieu pour mieux l'empêcher d'exprimer ses potentialités à l'échelle européenne. Ce projet funeste doit être combattu en priorité par tous ceux qui veulent que la Région-Bretagne soit mise au service d'un projet de développement durable et solidaire, défini ici, par et pour les gens d'ici.

Dominique LEHAUT

Bulletin d'adhésion

Rejoignez l'UDB !

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

.....

.....

.....

A adresser à UDB, BP 80722, 44007 Nantes cedex 01, avec un chèque de 24 euro minimum.

QM2, The Celtic connection

Le colloque du 29 novembre à Saint-Nazaire

L'idée d'un colloque sur les liens historiques entre la construction navale de la Clyde, en Écosse et celle de l'estuaire de la Loire, en Bretagne est née juste après la découpe de la première tôle du « Queen Mary 2 », début 2002. « *Quand la présidente de la Cunard a évoqué la Clyde, nous nous sommes dit qu'il ne fallait pas rester là* », confie Hubert Chémereau, du Centre de recherche et d'étude de l'identité bretonne (Credib), un des co-organisateurs de la réunion, avec l'Institut culturel de Bretagne (ICB).



D.R.

Le commandant du « Queen Mary 2 » a honoré de sa présence le colloque. A cette occasion, Bernard Gestin, directeur de l'Institut culturel de Bretagne à remis à Ronald Warwick, la mascotte bretonne « Minig », la petite hermine emblème de la Bretagne. Munie de son passeport trilingue (breton, français, anglais), elle naviguera sur toutes les mers du monde à bord du QM2.

Le samedi 29 novembre, une minute de silence fut observée en hommage aux victimes décédées ou blessées sur la passerelle du QM2 le 15 novembre dernier. Après ce drame terrible, le Credib souhaitait que cette journée puisse participer au travail de reconstruction de la grande famille de la navale. Le message de condoléances adressé récemment par le parlement d'Écosse au peuple de Saint-Nazaire, ainsi que ses encouragements pour l'action visant à renforcer les liens entre les estuaires de la Clyde et de la Loire, firent particulièrement chaud au cœur de l'assistance.

L'historien André Daniel, connu des lecteurs du PB (voir n° 477) a résumé l'histoire de la construction navale à Saint-Nazaire. De nombreux intervenants ont évoqué la création en 1862 des premiers chantiers modernes de Saint-Nazaire par l'ingénieur écossais John Scott, appelé par les frères Péreire, de la Transat, pour construire des paquebots en métal. Philippe Kass, directeur de la communication des Chantiers de l'Atlantique, a relaté toutes les étapes de la construction du « Queen Mary 2 », le plus grand paquebot du monde jamais construit.

L'Institut culturel de Bretagne et le Credib de Saint-Nazaire publieront, début 2004, les actes de ce colloque qui s'inscrit comme un travail de vulgarisation de l'histoire industrielle et maritime de la Bretagne ainsi que de l'histoire de ses relations avec le monde britannique. Contrairement à la municipalité de Saint-Nazaire qui brilla par son absence volontaire, les Chantiers de l'Atlantique et la Cunard Line furent aux côtés des organisateurs pour assurer la réussite de cette journée qui témoigne de la vocation internationale de la Bretagne.

Le Credib, de plus, a l'intention de fortifier les liens tissés avec la Clyde en travaillant désormais plus particulièrement avec ses amis écossais sur l'histoire sociale et la sociologie du monde ouvrier de la Clyde et du Pays nazairien, ainsi que sur les conséquences économiques et culturelles de l'après-navale dans cet estuaire de la Clyde qui fut appelée, à son apogée, la « rivière aux 30 000 navires ».

L'intérêt d'apprécier ce passé permet de se projeter dans l'avenir, à Saint-Nazaire comme à Glasgow et de ne pas se cantonner dans la légende. « *Nous avons beaucoup à apprendre des Ecossais* », estima en conclusion Hubert Chémereau.

■

QM2

Le CD événement du Bagad Sant-Nazer

Il est significatif que l'autre événement célébrant la navale nazairienne et la construction du plus grand paquebot du monde soit à l'initiative du monde culturel breton à travers le bagad de Saint-Nazaire qui, le 29 novembre, à l'occasion de ses cinquante ans présenta devant 2.000 personnes sa création musicale « QM2 », rencontre des sonorités des ateliers de construction navale et de la musique bretonne. Le bagad a ainsi suivi « le parcours d'une tôle du QM2 et fait de multiples prises de son à travers les machines, parmi les ouvriers qui discutent, près des tôles qui tombent brutalement. Des micros disposés en hauteur ont assuré des prises plus serrées », comme l'expliquait le penn-soner Christian Méhat.

Cette recherche musicale dans un mélange de sonorités industrielles et de sons traditionnels montre une nouvelle fois que modernité et identité bretonne font bon ménage au pays de René-Yves Creston. L'animateur des « Seiz Beur » avait déjà imaginé pour sa ville natale à la fin des années 30, un grand musée de la construction navale, qui reste à réaliser…



www.faltazi.com

Le colloque du CREDIB et le concert du bagad de Sant-Nazer ont été mis sur pied grâce à un important réseau d'entraide et de solidarité, avec très peu de moyens financiers. Ce qui fit dire à notre camarade Loeiz Le Beg que « *la culture bretonne ne risque pas d'être délocalisée, vue sa très faible consommation de crédits publics* ».

Pour mémoire, avant le drame de novembre, l'ensemble des manifestations prévues par la ville de Saint-Nazaire était dopé à l'argent public avec un budget d'un million d'euro ! Il est vrai que les services de propagande de la région PdL voulaient profiter de cet événement international pour récupérer sans pudeur le labeur des travailleurs nazairiens… Et ceci explique cela.

H.C.

Ne soyez pas chômeurs : sous Raffarin, ça fait mal !

Il ne fait pas bon être chômeur sous l'ère Raffarin. Alors qu'ils devraient être considérés comme les victimes d'un système socio-économique inapte à procurer un emploi décent à tous et comme devant de ce fait bénéficier de la solidarité de la collectivité, les demandeurs d'emploi sont désormais priés d'endosser les habits de la culpabilité sociale. Qu'on se le dise ! Le chômeur se doit d'être responsable et le pauvre est sommé de mériter sa pauvreté, au lieu de se vautrer dans l'oisiveté et l'indolence. Le moralisme néo-libéral est en marche. On roule tout droit vers ce qu'on dénomme Outre-Atlantique le *workfare*, c'est-à-dire la subordination de toute prestation sociale à une activité imposée, même si cette dernière est économiquement inefficace. Fillon (encore lui !) avait d'ailleurs envisagé un moment de contraindre tous les allocataires du RMI de fournir une activité, même réduite, dans des domaines non marchands, en échange du versement de l'allocation, un peu à la manière des peines d'intérêt général. Le RMA, ce « déclencheur de volonté », selon Fillon, en est la première étape…

Le raccourcissement du chemin qui mène au RMI-RMA

L'offensive a commencé en décembre 2002 lorsque les partenaires « sociaux » ont entériné en catimini une réduction drastique de la durée de prise en charge par l'Unedic de l'indemnisation du chômage, les allocataires perdant, selon les cas, de sept à neuf mois d'indemnités. Si les nouveaux entrants dans le système se sont vus appliquer la réforme dès 2003, pour ceux qui étaient en cours d'indemnisation, la régression sociale prend effet, de manière rétroactive, au 1er janvier 2004. Pas de doute, cette année, pour beaucoup, le Père Noël a vraiment été la dernière des ordures puisque, dès la Saint-Sylvestre, 180 000 chômeurs – excusez du peu – perdront leurs indemnités Unedic. D'ici à la fin de l'année 2005, ce ne sont pas moins de 600 000 demandeurs d'emploi qui feront les frais du durcissement des conditions d'indemnisation du chômage. C'est aussi au premier janvier que prend effet la réforme du régime des intermittents du spectacle. Les conséquences vont être terrifiantes, puisqu'on estime que 30 000 d'entre eux, parmi les plus fragiles, vont être conduits à abandonner leur activité.

Le budget 2004 introduit également une limitation dans le temps du versement aux chômeurs en fin de droits de l'Allocation spécifique de solidarité : trois ans pour ceux qui la reçoivent déjà et deux ans pour les nouveaux bénéficiaires. Rappelons que l'ASS était jusqu'alors attribuée sans condition de durée aux chômeurs en fin de droits Assedic, justifiant de cinq ans de travail dans les dix dernières années. Le gouvernement, s'avisant que l'accord Unedic allait précipiter des milliers de chômeurs vers l'ASS, a décidé d'en limiter la durée d'attribution. Ainsi, en 2004, 130 000 des 420 000 allocataires perdront leur ASS et se trouveront RMistes. Pas de pitié pour les chômeurs de longue durée ! Certes, l'ASS est d'un montant analogue au RMI avec forfait logement (410 euro pour une personne seule). Mais, contrairement au RMiste, clairement fiché comme assisté, le titulaire de l'ASS reste un demandeur d'emploi indemnisé, ce qui n'est pas indifférent sur le plan psychologique, surtout pour une population plutôt âgée et fragilisée. De plus, à la différence des années d'ASS, les années de RMI ne sont pas validées pour la retraite. Pour l'Etat, c'est tout bénéfice : la croissance du nombre de bénéficiaires est endiguée, il se décharge financièrement sur les départements et il peut escompter une amélioration factice des statistiques du chômage par un effet de découragement des anciens titulaires de l'ASS. Enfin, comble de l'ignominie sociale, les allocataires de plus de 55 ans, dont on sait pertinemment que leurs chances de retrouver un emploi sont infimes, perdent la majoration de 40 % dont ils bénéficiaient jusqu'alors. Comme quoi il n'y a pas de petites économies, dès lors qu'elles se font sur le dos des plus démunis !

Le RMA : de la main-d'œuvre à prix discount !

D'une durée minimale de 20 heures par semaine sur une période maximale de 18 mois, ce contrat, dérogeant au Code du travail, s'adresse aux personnes au RMI depuis au moins deux ans et aux « exclus » de l'ASS. Le champ d'application est celui des employeurs des secteurs marchand (à l'exception des particuliers employeurs) et non marchand (à l'exception de l'Etat et des départements).

Le RMA ne peut qu'accréditer l'idée, régulièrement assénée par le Medef, que le coût du travail est trop élevé. L'employeur qui embauchera au titre du RMA rémunérera à hauteur du Smic les 20 heures hebdomadaires et ce, quel que puisse être le salaire normalement pratiqué pour le poste occupé. Il touchera en contrepartie l'équivalent du RMI pour une personne seule hors forfait logement (soit 363 euro). Il sera par ailleurs exonéré des charges sociales afférentes aux bas salaires et ne versera des cotisations sociales que sur la partie du salaire à sa charge ! Résultat des courses : pour un employeur privé, le coût total de l'heure de main-d'œuvre RMA sera d'environ 3,50 euro, ce qui correspond à moins du tiers du coût horaire d'un travailleur au Smic. Autant dire que le Smic se trouve désormais directement dans le collimateur…

Les mesures destinées à limiter les effets d'aubaine sont très insuffisantes puisque seules les entreprises ayant procédé à des licenciements économiques durant les six mois écoulés sont privées de RMA. L'unique autre limite est qu'il est interdit de remplacer au titre du RMA un salarié antérieurement licencié. On le voit, la porte reste largement ouverte à des effets de substitution massifs, d'autant plus que l'amendement limitant les contrats RMA à 5 % maximum des effectifs pour les entreprises de plus de 20 salariés a été rejeté. Qu'est-ce qui empêchera par exemple un employeur, en recherche de main-d'œuvre peu qualifiée, de créer l'intégralité des emplois nouveaux au titre du RMA ? Pire, qu'est-ce qui peut faire obstacle à l'émergence de structures négrières, spécialisées dans l'embauche des RMastes et qui pourront pousser l'indécence jusqu'à se qualifier d'entreprises d'insertion ? Le RMA, par son coût défiant toute concurrence, aura selon toute vraisemblance pour premier effet de diminuer les rares possibilités d'emploi accessibles aux RMistes. Mais, après tout, peut-être que le gouvernement et le patronat jugent que, pour limiter les délocalisations vers les pays à main-d'œuvre peu coûteuse, la solution la plus efficace est finalement de générer sur place un sous-prolétariat pâtissant de conditions analogues ? En tout cas, avec le RMA, le *working poor* apparaît tout à fait légalement comme l'une des figures normales du salarié.

Certains opposants au RMA n'ont pas hésité à le qualifier de « Service du travail obligatoire » au profit du patronat. Une simple outrance verbale ? Pas si sûr. Car, si, officiellement, le RMA n'est pas une contrainte, mais une possibilité facultative offerte à ceux qui désirent revenir sur le marché du travail, l'incertitude demeure quant au sort des RMistes qui ne s'« activeraient » pas et se hasarderaient à refuser un contrat de RMA. Le risque existe bel et bien que ce refus soit assimilé à une rupture du contrat d'insertion auquel, en théorie, l'attribution du RMI est subordonnée, aboutissant alors à la suppression du versement du minimum social. Et si le RMaste ne donne pas satisfaction à son employeur, ne pourra-t-on pas arguer de sa mauvaise volonté à s'insérer pour lui suspendre son allocation ?

➡

Ne soyez pas chômeurs... *(suite)*

Le transfert du dispositif aux départements : un choix des plus contestables

Les conditions d'accès au RMI ainsi que son barème restent fixés par l'Etat. Par contre, les départements voient leurs compétences étendues. Jusqu'à présent, ils n'étaient chargés que de s'occuper des dépenses d'insertion (financement des centres d'hébergement, des actions de formation) pour lesquelles ils avaient obligation, du moins en théorie, de dépenser au moins 17 % des sommes consacrées par l'Etat au financement de la prestation. Ils se voient confier désormais la gestion et le pilotage intégral du dispositif. Les conseils généraux sont seuls maîtres à bord pour approuver les contrats d'insertion et déterminer l'offre d'insertion et notamment les contrats RMA. Disons-le tout net : ce n'est pas une idée très judicieuse et pas uniquement parce qu'elle aboutit à renforcer les pouvoirs d'une institution que nous abhorrons. En fait, il apparaît, une fois encore, que ce n'est pas la bonne échelle et que les dispositifs d'insertion, supposés s'inscrire dans une logique de « proximité », devraient normalement être pilotés au niveau des bassins d'emplois et de vie, les fameux « pays », si du moins ces espaces avaient une existence tangible. A défaut, il aurait été préférable de confier les programmes d'insertion aux regroupements communaux qui ont créé des plans locaux pour l'insertion et l'emploi (Plie) et ont acquis un certain savoir-faire. C'est le contraire qui se passe, puisqu'on centralise à l'échelle du département les décisions d'approbation des contrats d'insertion qui relevaient précisément de la compétence des commissions locales d'insertion !

En outre, on pressent les pièges que recèle cette nouvelle soi-disant décentralisation. Les collectivités territoriales risquent d'être les boucs émissaires commodes des inévitables dysfonctionnements du dispositif (les jacobins auront beau jeu notamment de mettre en exergue les écarts énormes entre départements en matière de contrats d'insertion, qui s'échelonnent actuellement entre 30 % et 80 % des allocataires). Et, si, face à l'explosion prévisible du nombre de RMistes, l'Etat remettait en question son engagement de compensation financière intégrale, la conséquence en serait une augmentation considérable des impôts locaux. Bref, rien qui puisse contribuer à renforcer la popularité d'une décentralisation déjà sérieusement discréditée par Raffarin et consorts dans certains secteurs de l'opinion.

Quel avenir pour le Rmaste ?

En théorie, le RMA est une étape transitoire entre une situation d'assistance et l'emploi de droit commun. L'employeur est censé mettre en place un tutorat, un accompagnement personnalisé et un plan de formation. Nul besoin d'être Cassandre pour prévoir que, dans la pratique, hélas, ces obligations très vagues et évanescentes risquent de ne pas connaître le moindre semblant d'application. Il suffit de voir comment sont « encadrés » dans la plupart des entreprises les stagiaires à haut niveau d'études pour imaginer la sollicitude et l'attention dont sont susceptibles d'être l'objet les RMastes. Sans compter qu'il va falloir faire du chiffre. C'est la crédibilité de la doctrine gouvernementale qui est en jeu. L'objectif est clairement affiché : 100 000 RMA en 2004. Il ne va pas falloir traîner en chemin, ni se montrer trop regardant sur les « obligations » patronales. Au demeurant, la seule obligation réellement formalisée est que l'employeur doit adresser une attestation trimestrielle de présence au référent du RMaste, attestation qui tient lieu d'ailleurs de contrat d'insertion...

Qui peut croire sérieusement que le passage par le RMA va augmenter significativement les possibilités du chômeur de retrouver un emploi « normal » ? Les 18 mois maximum condamnent les personnes à la précarité. Au terme de leur contrat, elles risquent de replonger dans l'inactivité ou dans les petits boulots, comme cela est hélas souvent le cas au sortir d'un CES. Et le temps partiel les enferme dans la pauvreté, puisque le salarié en RMA continuera à percevoir moins que le seuil de pauvreté, alors même qu'il travaille ! Le RMA pourra même se révéler moins rémunérateur que le RMI, dans la mesure où le RMiste qui reprend une activité peut cumuler de manière dégressive dans le temps tout ou partie de son allocation avec son salaire. Quelle qualification, quelles compétences nouvelles pourront faire valoir les « bénéficiaires » du RMA ? A quel étrier leur aura-t-on remis le pied ? Tout laisse présager qu'ils seront remplacés par une nouvelle vague de RMastes en attendant que leur tour revienne. Mais, il est vrai que l'on n'a pas jugé nécessaire de mettre en place une quelconque expérience pilote avant de généraliser un tel dispositif...

En outre, le RMaste n'aura acquis durant son contrat que des droits à la retraite et au chômage dérisoires, puisque ces droits n'auront été calculés que sur la partie effectivement payée par l'employeur ! Ce qui signifie concrètement qu'il faudrait 160 ans de cotisations en RMA pour obtenir la retraite ! Comparativement, les contrats emplois solidarité (CES), qui conduisent pourtant généralement à des impasses, vont prendre des allures de petit « Pérou » social. D'ailleurs, l'Etat en est bien conscient puisqu'il a décidé d'en réduire le nombre (170 000 en 2004 au lieu de 240 000 en 2003) et de diminuer les budgets consacrés aux autres formes d'insertion.

Entendons-nous bien, il ne s'agit pas de condamner a priori tout dispositif qui renforcerait le volet « insertion » du RMI, tant il est vrai que les déficiences en la matière sont patentes (50 % des allocataires du RMI n'ont pas de contrat d'insertion, 13 % seulement sont en contrat aidé et les départements n'épuisent pas les crédits, pourtant plutôt maigres, qui leur sont alloués au titre de l'insertion). Il ne s'agit pas non plus de refuser l'idée que les entreprises puissent être encouragées à embaucher des RMmistes car, dans un premier temps du moins, ces personnes ne peuvent présenter la même productivité que les travailleurs qui n'ont pas connu de longue interruption d'activité. Mais, pas au prix de contrats léonins du type RMA !

S'il n'existe certes pas de solution miracle, quelques principes élémentaires peuvent toutefois être énoncés. Le premier est que l'acceptation d'un contrat aidé doit être basée sur le volontariat et non sur la coercition. Le second est que les dispositifs doivent être avant tout conçus dans un réel souci de réinsertion durable. Ce qui suppose un effort significatif en matière de formation et une priorité d'embauche accordée au RMiste à l'issue de son contrat aidé, dès lors que son aptitude à occuper de nouveau un emploi a été attestée. Le troisième principe est qu'il est nécessaire de limiter les effets de substitution au détriment d'autres populations fragiles, ce qui impose de contingenter, pour chaque entreprise, à la fois la proportion totale de contrats aidés et la part des contrats aidés dans le nombre total de créations d'emplois.

Il s'agit également, sur le plan éthique et idéologique, de réaffirmer haut et fort que les demandeurs d'emploi sont avant tout des victimes et que chaque individu, quelles que soient ses aptitudes à travailler, doit bénéficier, sans contrepartie obligatoire, d'un minimum vital lui permettant de mener une existence décente.

Le préambule de la Constitution française ne proclame-t-il pas d'ailleurs que « tout être humain, s'il se trouve dans l'incapacité de travailler, a le droit d'obtenir de la collectivité des moyens convenables d'existence » ? Et, si la solidarité ne doit pas s'exercer au profit des plus démunis, à quel titre le beau mot de « fraternité » devrait-il continuer à décorer le fronton des mairies ? Autant changer de devise tout de suite et annoncer clairement que le triptyque est désormais « Liberté, compétitivité, productivité »...

Ronan DIVARD

Nukleel nann trugarez
Manifestation à Paris le 17 janvier 2004



D.R.

Contre de nouveaux réacteurs nucléaires et pour la maîtrise de l'énergie, de très nombreuses associations, organisations syndicales et politiques appellent à une manifestation à Paris, le samedi 17 janvier 2004.

L'Union démocratique bretonne, membre actif du réseau « Sortir du nucléaire » participe depuis plusieurs mois (y compris en région parisienne) à la préparation de cette **« manifestation capitale »** (à Paris c'est normal !).

80 organisations de 15 pays européens, dont « Régions & Peuples solidaires », l'AEMB (l'Association des élus municipaux bretons, présidée par Herri Gourmelen), le PDPE-Alliance libre européenne (représentation des peuples minoritaires d'Europe au parlement européen (huit députés), auquel adhère l'UDB), ont **signé l'appel et sont mentionnés sur le tract et les affiches pour exiger :**

– L'abandon de tout projet de construction de nouveaux réacteurs nucléaires.

– La mise en œuvre immédiate d'un **plan ambitieux d'économies d'énergie et de développement des énergies renouvelables.**

– Un véritable **débat sur les choix énergétiques.**

L'UDB sera présente à Paris, ainsi que les quatre têtes de listes départementales (notamment K. Guyonvarc'h dans le Mor-Bihan) de la liste « Bretagne verte, unie et solidaire » que présenteront ensemble l'UDB et les Verts en mars 2004 aux élections régionales, en région administrative de Bretagne.

Parce que le nucléaire est la plus centralisée des énergies.

Parce que le nucléaire est un modèle dépassé et une énergie du passé.

Parce que le nucléaire est un désastre environnemental, humain et financier.

Pour éviter la catastrophe et développer enfin les énergies renouvelables.

Pour laisser leur chance aux générations futures.

Tous à Paris, le 17 janvier 2004, à 14 heures.

Contacts en Bretagne pour s'inscrire en vue des déplacements en cars :

22 : Côtes-d'Armor : Guingamp et Saint-Brieuc, 02.96.36.56.72.

29 : Finistère : Brest et Quimper, Alain Le Suavet, 02 98 05 04 93 ; ae2d@free.fr

35 : Ille-et-Vilaine : Didier Chapellon, 02 23 30 17 81 ; chapellon@infonie.fr

44 : Loire-Atlantique : bea.landois@nantes.fr

56 : Mor-bihan : Lorient et Vannes ; Réseau 56 Sdn ; 02 97 26 17 82 ou 06 67 67 27 74 ; reseau56@wanadoo.fr

Pour toute information complémentaire :

Secrétariat du réseau « Sortir du nucléaire », 9 rue Dumenge, 69317 Lyon Cedex 04 - Tél. 04 78 28 29 22 - Fax 04 72 07 70 04 ; www.sortirdunucleaire.org

LE BILINGUISME ROUTIER À BREST

Rencontre avec Frédérique Le Nedellec, conseillère municipale

Le Peuple breton : *Quel est votre parcours politique ?*

Frédérique Le Nedellec : Au départ, j'ai acquis mon expérience de la vie associative grâce à Diwan et à la promotion de la langue bretonne, domaine où je suis investie depuis longtemps. J'ai aussi travaillé pour la radio et la télévision publiques, toujours en breton. Cela m'a beaucoup aidé dans ma formation d'élue. Conseillère municipale à la Ville de Brest, je suis aussi conseillère communautaire, chargée du suivi du jalonnement bilingue sur le territoire de la Communauté urbaine de Brest, dans le cadre d'une politique des déplacements. Elue du groupe « Frankiz Breizh », je suis arrivée en politique, de manière indirecte, grâce à la parité. L'engagement politique n'est pas pour moi quelque chose de négatif, c'est s'occuper du bien commun, de la chose publique. C'est une tâche noble, qui dépasse les querelles partisanes. C'est aussi une manière d'avoir une vue d'ensemble de l'aménagement d'un territoire. C'est de toute façon un travail de longue haleine.

Le P.B. : *Comment avez-vous commencé votre travail d'élue ?*

F.L.N. : Il y a d'abord eu une période d'observation. Le monde de l'administration territoriale est complexe et très technique. Pour communiquer avec les techniciens avec qui j'avais à travailler, il a fallu que j'apprenne leur « langue ». Il est important de bien se comprendre et de bien se faire comprendre *(e galleg desket, mar plij deoc'h !)*, quand on veut travailler ensemble. Même si mon expérience associative à Diwan m'est utile, la fonction politique est un vrai métier.

Puis, dans un deuxième temps, il a fallu faire reconnaître le fait breton, comme quelque chose qui ne fait pas peur, qui est plutôt positif. Je devais apprivoiser mon entourage et faire tomber tout un tas de clichés et de préjugés. Petit à petit, un dialogue s'est établi, qui a progressivement permis de mieux faire comprendre les enjeux. Car les services techniques étaient parfois hostiles aux décisions des élus concernant la promotion du breton par la signalisation bilingue. Il fallait absolument que je comprenne comment les gens travaillent dans les services techniques, quelles étaient leurs préoccupations, afin de faire concorder les intérêts de tout le monde, pour construire un projet commun. Si cette phase de reconnaissance mutuelle s'est bien passée, ce sont eux qui deviendront ensuite forces de proposition. Mais le problème est aussi souvent un problème de financement. Il faut se battre sans cesse pour obtenir de l'argent et réaliser des projets. Les techniciens doivent par exemple prendre des photos de panneaux pour étayer les arguments des dossiers présentés, afin de convaincre les autres élus, et surtout l'adjoint aux finances !



D.R.

Des plaques de rue illustrées et bilingues.

Le P.B. : *Concrètement, en quoi consiste votre mission ?*

F.L.N. : Nous avons prévu de rendre bilingues 600 panneaux présents sur le territoire de l'agglomération brestoise. Pour ce jalonnement bilingue, nous avons une convention avec Ofis ar brezhoneg, qui nous fait des propositions de traductions de tous les panneaux nécessaires. Sur les 600 panneaux, une petite centaine a déjà été posée, là où il n'y avait rien. La plus grosse phase de l'opération, ce sera de remplacer tous les panneaux qui existent déjà. Les voies de circulation ont changé, les itinéraires poids lourds ont été modifiés et les panneaux anciens sont toujours en place, souvent vétustes et effacés. Ofis ar brezhoneg a pour tâche de proposer des listes de traduction, que je fais valider, ce qui me permet d'ajuster certains termes, en fonction des spécificités locales. Ont ainsi été proposés une trentaine de termes plus adaptés au contexte léonard et brestois.



D.R.

Frédérique Le Nedellec.

Il y a un autre type de panneaux bilingues, ce sont les points touristiques, comme la Tour Tanguy, qui sont signalés avec des volets explicatifs en français, en breton, et en anglais. Ces panneaux sont en forme de voile de bateau et l'un d'eux est exposé au public dans le hall du bâtiment de la Communauté urbaine de Brest. Les point I, qui sont les grands plans situés à l'entrée des villes, comportent aussi des mentions en breton pour rappeler que Brest se situe en Bretagne bretonnante.

Le P.B. : *Avez-vous rencontré des problèmes ?*

F.L.N. : Le souhait serait que les panneaux verts, qui relèvent de l'Etat, soient aussi bilingues. Il y a des précédents en Corse et en Euskadi-Nord. Là-bas, toute une série de panneaux relevant de la compétence de l'Etat sont bilingues, a priori sans problème. A Brest et dans la Communauté urbaine nous demandons un financement de l'Etat pour ces panneaux, mais celui-ci, malgré un avis favorable du préfet du Finistère, a opposé un refus, car c'est, paraît-il « anticonstitutionnel », en référence à l'article 2 de la Constitution. Cependant, si l'on se réfère à cette même Constitution, l'article 27 précise que les langues régionales ne sont pas concernées par cet article II qui dit que « Le français est la langue de la République ». Je signale au passage que cette phrase ne dit pas : « Le français est la seule langue de la République »... Nous continuons donc à poser nos panneaux avec les financements du Conseil général, de la Région, de l'Europe. Quant aux panneaux verts, pour l'instant, c'est le *statu quo.*

Le P.B. : *Quelles sont les autres actions engagées ?*

F.L.N. : Les autres actions engagées concernent des projets ponctuels qui peuvent être opportuns : des noms de rues, qui peuvent parfois être bilingues. Ainsi, il a fallu six mois

de travail et de constance pour obtenir que des noms d'oiseaux de mer illustrent en français et en breton les rues qui vont aller du centre ville à Océanopolis. Comme ces voies seront empruntées par beaucoup de visiteurs, il était intéressant pédagogiquement de montrer qu'un fou de Bassan se dit *morskoul* en breton, qu'un cormoran se dit *morvran* et que les pétrels sont des... *sataniged* ! Chaque panneau sera pourvu d'une silhouette de l'oiseau concerné. Le prototype a été réalisé par des agents du Centre technique communautaire. Ils ont pris du temps et beaucoup de soins pour le confectionner et le résultat est intéressant. C'est Tudu Huon, le dessinateur, qui en a réalisé le dessin, grâce à ses compétences en ornithologie ; les autres panneaux étant réalisés en régie interne, ce qui n'entraîne pas de surcoût.

Mon vœu serait que les administrations de la Ville de Brest et de la Communauté urbaine puissent mettre en place une signalisation bilingue à l'intérieur des services et que l'on puisse donner l'exemple aux autres administrations. Il faut savoir doser la présence du breton sur les bâtiments publics pour que cette présence officielle et symbolique apporte à cette langue la légitimité qui lui est encore souvent refusée et qu'elle puisse être acceptée.

En effet, on n'est pas à Rennes, où il y a un élu dévolu à la politique de bilinguisme ! Bien que capitale de la Bretagne occidentale, Brest a encore à surmonter son déni d'identité bretonne. Les habitants de cette ville et ses responsables commencent à considérer la culture et la langue bretonne, comme une plus-value et un plus. Ça permet des avancées, mais il faut rester modeste. De plus, je ne veux pas être cantonnée dans le rôle de « bretonnante de service », car notre groupe s'investit dans tous les autres domaines de la vie publique.

Le P.B. : ***En conclusion ?***

F.L.N. : Un peuple acculturé ne peut s'ouvrir vers les autres, car il n'a rien à donner en échange de ce qu'il reçoit. Quand on n'a rien à donner, on ressent les autres comme une agression. **Mais quand un peuple est fier de sa culture et de sa langue, il peut échanger avec le monde entier.** Voilà une piste de réflexion pour nos élus régionaux et nationaux.

Propos recueillis par
Alain KERVERN



Maël Vérot

LOI SUR LE FOULARD

Les adresses à utiliser

UDB
le parti
d'une Bretagne
autonome

Pour adhérer :
UDB - B.P. 80722
44007 Nantes cedex 01

Pour écrire :
UDB - B.P. 203
56102 Lorient cedex

Pour adresser un fax :
02.97.84.85.23

E-mail :
udbbzh@voila.fr

Nouveau site internet :
www.udb-bzh.net



Iffig

– connaît l'association Kokopelli : depuis de très nombreuses années, elle œuvre pour la protection de la biodiversité alimentaire, notamment en remettant en valeur les anciennes variétés potagères ou encore en faisant don de semences au Tiers-Monde ;

– avait été heureux d'apprendre que Kokopelli était l'un des quatre lauréats primés par le congrès de Besançon 2003 de la Jeune chambre économique nationale, dans le cadre d'un concours portant sur les entreprises innovantes ;

– et ceci d'autant plus que le prix était décerné pour les activités internationales de Kokopelli au bénéfice du Tiers-Monde : Iffig trouvait cette distinction bien morale et bien opportune ;

– dans ces conditions, il est outré que ce prix ait été annulé, suite aux pressions exercées par certains services du ministère de l'Agriculture et par des syndicats semenciers qui n'apprécient guère l'action pour le jardinage familial et l'agriculture durable de Kokopelli !

●

– avait été satisfait d'apprendre qu'à la suite d'un récent voyage au Pays de Galles, le président de la Bretagne-croupion, le sieur de Rohan, avait envisagé un protocole de coopération avec le gouvernement gallois ;

– cette satisfaction était d'autant plus grande qu'un des objectifs annoncés de cette coopération était de partager les meilleures pratiques entre les institutions chargées de promouvoir « les langues bretonne et galloise » ;

– se demande pourtant si cette annonce ne serait pas du pipeau, lorsqu'il apprend que ladite convention serait rédigée en « langues française, galloise et anglaise » !

– se dit que le breton, ça doit être réservé aux cochons chez les Rohan....

●

– a lu dans un article du « Monde » du 23 novembre, consacré à la dernière lettre pastorale de l'évêque de Vannes sur la culture bretonne, que « le breton fut le vecteur du cléricalisme dans le monde rural de l'Ouest » !

– ne savait pas que notre langue avait tant influencé les mentalités politiques de nos voisins de Mayenne, de Vendée, de la Sarthe ou des châteaux de la Loire...

Diwan Bev !

Un bilan extraordinaire

Diwan c'est : une école **laïque,** une école **gratuite,** une école **ouverte à tous.** C'est aussi un développement continu pendant **27 années** scolaires et près de **2 800 élèves.**

Les 39 établissements de la **maternelle à la terminale** se répartissent comme suit : **33 écoles primaires, trois collèges sur cinq sites et un lycée.**

428 personnes travaillent dans ses établissements : **273 employés** dans l'ensemble des établissements du réseau dont 97 à la charge de Diwan, (**224 enseignants, 31 animateurs du second degré, 18 personnels administratifs**) et **155 personnels non enseignants,** employés directement par les écoles du premier degré, collèges et lycée. Aujourd'hui Diwan a un **budget de 2 696 000 euro,** dont **83,64 % en charges de personnel.** C'est une école **bilingue par immersion** dont les résultats sont avérés et reconnus par tous (bilinguisme équilibré). Ainsi Diwan assure un véritable **service public d'éducation bilingue** breton-français, avec de bons résultats aux examens dans les **deux langues.**

L'assemblée générale d'avril 2002 a réaffirmé ses principes **d'association d'éducation populaire** et de **réseau solidaire. Sans Diwan, aucun jeune ne parlerait breton aujourd'hui.** En 27 ans, Diwan est passé de l'utopie initiale à la gestion d'une structure pédagogique administrative et financière. **Diwan a mis en place les bases d'une école de demain : européenne et multilingue.**

Difficultés récurrentes et chroniques

L'impasse juridique vient de la non-ratification par la France de la **Charte pour les langues minoritaires** et le blocage constitutionnel dû à l'usage abusif de l'article 2.

La décision du **Conseil d'État** de mettre fin au processus d'intégration dans l'Éducation nationale aggrave la situation, car la loi **Falloux** est inadaptée à Diwan.

L'impasse financière est récurrente :

L'État refuse de reconduire la subvention de 205 000 euro obtenue en 2002 et le président de la Région-Bretagne vient de refuser un complément d'aide de 195 000 euro.

Aujourd'hui, la situation de Diwan est difficile : le **déficit prévisionnel 2003 reste à 250 000 euro,** malgré les efforts de gestion de l'association et les 110 000 euro supplémentaires, gagnés grâce aux **campagnes de soutien 2003.** Cette insuffisance correspond **à 6 centimes par habitant de Bretagne !**

Grâce au soutien de milliers de bénévoles, parents et donateurs, les ressources d'autofinancement représentent plus du tiers des 2 700 000 euro de produits annuels. Pour l'année 2002, cette somme représentait un **total de 288 euro par élève,** de la maternelle au lycée. Nous sommes donc bien au-delà de ce que pourrait rapporter l'hypothèse d'une participation parentale de 150 ou 200 euro, avancée par le président de la Région dans son courrier du 24 octobre dernier.



Appel aux Bretons

Avec le soutien des citoyens conscients des enjeux éducatifs et linguistiques bretons, Diwan réclame une reconnaissance juridique de son système éducatif et de la langue bretonne.

Vous aussi faites savoir que la politique vis-à-vis de l'enseignement **en langue régionale** est intolérable, participez à la « **souscription exceptionnelle** » sous la forme d'un **chèque**, ou en décidant de faire un **prélèvement mensuel.**

Pour le respect des **droits des enfants bretons,** pour le **plurilinguisme et la diversité culturelle,** pour une **langue bretonne vivante** et pour une **école ouverte sur le monde, soutenons Diwan.**

A travers Diwan, c'est le **symbole même de l'avenir de la langue bretonne** qui est en grande difficulté. Comment espérer que la langue bretonne puisse continuer à vivre si l'école qui propose le **mode d'apprentissage reconnu par les spécialistes comme étant le plus efficace pour conduire les élèves à un véritable bilinguisme** ne peut plus assurer sa mission ?

Aujourd'hui, en janvier 2004, la **langue bretonne n'a aucune place officielle dans la République française ;** le **déclin de la langue bretonne a été programmé délibérément :** elle est actuellement en voie d'extinction. Si rien n'est fait, elle deviendra rapidement une langue morte. Le **blocage constitutionnel** ne permet pas d'imaginer de solution à court terme au niveau national. Aujourd'hui, le **niveau d'engagement des collectivités territoriales : région, départements, communes, est insuffisant** pour garantir un avenir à la langue bretonne comme langue de communication. Si le système scolaire français privilégie le monolinguisme francophone, les écoles Diwan, en revanche, ont prouvé que le bilinguisme est un atout essentiel pour donner une éducation citoyenne ouverte sur la diversité culturelle et linguistique du monde moderne.

Les Bretons doivent demander la mise en place d'un plan d'urgence pour la reconnaissance officielle de langue bretonne et la mise en place d'une politique garantissant l'avenir du breton comme langue de communication contemporaine. **Ils doivent demander un soutien clair des pouvoirs publics** pour un statut public adapté pour Diwan. La loi doit servir à sauver et promouvoir le patrimoine culturel des Bretons et non à lutter contre les efforts de ceux qui veulent sauver ce patrimoine. **Les Bretons devront, à toutes les élections, et notamment aux élections régionales de mars prochain exiger l'engagement ferme** et tangible des candidats à exercer dans les collectivités territoriales bretonnes (région, départements, commune) une politique sans faille, dotée de moyens financiers importants **pour que les Bretons aient la possibilité de choisir pour leurs enfants une scolarité bilingue** par immersion, dans l'école laïque, gratuite et ouverte à tous qu'est aujourd'hui Diwan.

■

Le goût des autres et la valeur des choses : 2.800 enfants et l'avenir de la langue bretonne valent-ils moins qu'un dessin de Paul Gauguin ?

430.000 euro. C'est à ce prix qu'un pastel de Paul Gauguin représentant deux « têtes de Bretonnes » a été adjugé aux enchères le 21 décembre à Brest. 250.000 euro, c'est ce qui manque aux écoles Diwan pour assurer leur devenir depuis que l'Etat les a trahies en leur claquant au nez les portes de l'intégration.

Paul Gauguin fut un artiste révolutionnaire autant qu'un humaniste et un progressiste qui rompit avec les préjugés de la « bonne société » de son temps à l'encontre de ceux que les prédécesseurs de Jacques Chirac n'appelaient pas encore les « civilisations premières » mais des peuplades primitives à « civiliser ». A cet égard le regard passionné que Gauguin porta sur les paysannes bretonnes de la Cornouailles maritime tranche radicalement avec celui de la plupart de ses contemporains, y compris les plus illustres.

Il ne s'agit donc pas de juger la valeur artistique du peintre mais de s'interroger sur la valeur vénale que les spéculateurs prêtent à son œuvre en comparaison des moyens qui sont refusés à la langue bretonne, élément essentiel du patrimoine vivant de la Bretagne. 430.000 euro pour un dessin. 250.000 euro pour sauver l'œuvre d'un quart de siècle et l'avenir de la langue bretonne. Le culte du veau d'or aura-t-il raison, ici aussi, du patrimoine immatériel que constitue une langue plus que millénaire ?

Immatériel... n'est-ce pas là le drame de la langue bretonne ? Le breton, s'il se prête particulièrement bien à l'échange, ne se monnaie pas. Il n'est pas coté chez Sotheby's. Il ne vaut presque rien : l'héritage d'un peuple, transmis depuis cinquante générations et plus encore. Pinault et Bolloré, ces multimilliardaires qui se plaisent à avouer leur extraction bretonne depuis que la « vague celtique » est passée par là, s'en soucient comme d'une guigne. Ils préfèrent couvrir d'or un arbre calciné en forêt de Paimpont ou s'offrir le quart du littoral de Saint-Tropez ! Quant aux patrons qui, plus ou moins sincères, ont trouvé le bon filon pour soigner leur image, combien lui consacrent un centième de leurs dépenses défiscalisées en mécénat ? Pour un dessin en revanche, le mécénat était au rendez-vous le 21 décembre à Brest...

C'est donc une fois de plus sur le peuple breton et lui seul qu'il faudra compter, sur ceux « d'en-bas » comme disait l'autre, et du milieu ajouterons-nous. Cette langue bretonne si longtemps méprisée par les notables, car langue de simples paysans, de pêcheurs, d'artisans et de commerçants sans fortune, cette langue à laquelle on prête encore si peu d'intérêt dans les cercles du pouvoir, c'est bien ceux qui l'ont façonnée qui pourront la sauver. Pour cela deux moyens. **D'abord répondre à l'appel aux dons des responsables de Diwan.** Ensuite donner au devenir du breton l'importance qu'il mérite quand il s'agira de **renouveler le Conseil régional les 21 et 28 mars prochain.**

K.G.

DIWAN
EVIT AR
SKOLIOÙ BREZHONEG

OUI A LA LANGUE BRETONNE VIVANTE

BON DE SOUTIEN

10.000 dons moyens significatifs de 50 euro permettront aux 2 800 élèves de Diwan de poursuivre leur enseignement en langue bretone et le développement du réseau Diwan.

Je soutiens activement Diwan dans son soutien pour la sauvegarde de la langue bretonne.

– Je recevrai un reçu final correspondant à mon don :
❑ 10 € ❑ 30 € ❑ 50 € ❑ 100 €
❑ 200 € ❑ autre montant ..... €

– Je verse ce soutien par
❑ chèque bancaire
❑ chèque postal

IMPORTANT

50 % de votre don à Diwan est déductible de vos impôts dans la limite de 10 % de votre revenu imposable.

Ainsi un don de 50 € réduit vos impôts de 25 €.

Date ...../...../..... Signature :

Chèque à expédier à : DIWAN - BP 147 - 29411 LANDERNE CEDEX

Décembre... vu par Nono



La casse du siècle

Le doute n'est pas permis. Le Gouvernement de la France, en place depuis le mois de mai 2002, est un gouvernement de démolition. Par une succession de touches plus ou moins appuyées et dans l'apathie générale épisodiquement secouée par quelque soubresaut sympathique, les casseurs du social, du «vivre ensemble», sont à la tâche. Rien ne semble pouvoir les interrompre. Ils sacrifient tout aux trompeuses sirènes du néo-libéralisme. Quand des voix autorisées s'élèvent, de plus en plus nombreuses, pour dénoncer l'échec cuisant de ce mode de gestion du capitalisme, la poursuite du chantier de démolition n'est plus qu'un entêtement imbécile et criminel.

Tous les pans du social sont désormais attaqués par une politique de transfert des prérogatives de la puissance publique vers le marché et sa logique purement lucrative. Partout l'Etat se désengage. Ce qu'il abandonne connaît trois destinations. La reprise par le privé quand les perspectives de gain sont évidentes ; le transfert aux collectivités territoriales sans garantie de moyens équivalents ; le néant que la charité aura peut-être le bon goût de venir combler. L'assurance-maladie prise en charge par la Sécurité sociale va progressivement voir son champ se rétrécir au profit des assureurs privés. L'hôpital public ne parvient plus à masquer les lézardes qui entament dramatiquement son ancienne et légitime réputation de qualité. L'indemnisation du chômage, sous les coups redoublés de la volonté de culpabiliser ceux qui en sont frappés, ne se résumera plus, un jour prochain, qu'à une banale entraide miséricordieuse. Le déficit de la construction de logements sociaux est énorme : le nombre de familles non ou mal logées ne cesse de croître, tandis que les prix de l'immobilier s'envolent.

Et encore, ce qui vient d'être énoncé n'est que la partie la plus visible de la déliquescence de l'Etat. Le renoncement de ce dernier s'inscrit dans d'innombrables remises en cause de programmes préventifs destinés à désamorcer les problèmes sociaux avant qu'ils ne naissent vraiment. Les inspecteurs de l'Action sanitaire et sociale n'auront bientôt plus qu'une fonction répressive, certes en accord avec l'air du temps. Depuis que de courageux protagonistes de l'univers carcéral ont dénoncé l'inhumanité honteuse des prisons françaises, rien n'a été entrepris pour corriger cette incurie. Pire, la situation des détenus se détériore encore avec l'élévation du taux d'incarcération : le nombre de 60 000 est désormais atteint pour 40 000 places. Ce ne sont pas les gesticulations du ministre de l'Intérieur qui parviendront à cacher la misérable démission de l'Etat. Quand il compte sur les *imams* pour rétablir ou maintenir l'ordre dans les banlieues, il ne fait qu'accroître la piteuse irresponsabilité des pouvoirs publics, face à des questions dont ils sont en large part responsables. Tout cela n'est rien moins que de multiples bombes à retardement léguées à l'avenir, un avenir plus répressif encore pour contenir ces futures et inévitables explosions sociales. Un mystère demeure : combien de temps la spirale sarkozienne va-t-elle rester si populaire ?

En fait, il existe probablement un remède plus efficace que la répression qui finit, en termes budgétaires, par coûter fort cher à un Etat économe. Ce remède est l'un des objectifs – sans doute le premier – des tenants du néo-libéralisme. Certes, ils prétendent d'abord que le poids exorbitant de l'Etat bride la capacité d'initiative des acteurs de l'économie et que le fait de redonner à ceux-ci une plus grande liberté d'action est gage de Croissance, de Progrès, et Tout et Tout… On connaît la chanson ; elle nous est serinée depuis vingt ans au moins. Ce qui est moins facilement claironné, mais est l'essentiel, le voici. Il faut casser les solidarités collectives partout où elles sont un facteur potentiel de résistance au salutaire changement ou un germe de révolte possible devant l'injustice montante. Il convient que chaque individu ne soit précisément qu'un individu, c'est-à-dire un être dépourvu de toute faculté à réagir face à l'arbitraire, ou à l'inégalité de traitement dont il est la victime. C'est bien en ayant à l'esprit cet individualisme mal compris, mais promu par les idéologues du tout-économique, que doivent être analysés les incessants reculs du droit du travail. Les conventions collectives sont maintenant menacées au profit des accords d'entreprise. Le droit de grève, quant à lui, va-t-il persister ? Il n'est déjà quasiment plus qu'un vieux souvenir dans le privé. Restent les fonctionnaires et leur dérangeant rappel aux combats solidaires sans lesquels l'Etat-Providence, aujourd'hui déclaré ringard, n'aurait jamais existé.

Si «le libéralisme n'a pas d'avenir» [1] à long terme, il va néanmoins faire d'autres ravages avant que ceux qui en tiennent les rênes ne soient balayés par des idées neuves et des hommes clairvoyants. L'échéance n'est pas pour demain matin, car les hommes qui ont entrepris la casse sociale en 1983 sont décidés à revenir aux affaires en 2007 avec la même détermination et une bonne dose de populisme en sus. Ainsi de M. Laurent Fabius, fin amateur de la Starac et des chevauchées motocyclistes et estivales à travers la France profonde, celle qui ne sait pas encore l'aimer. Si depuis 2002, l'ogre sociophage a mis les bouchées doubles, il ne fait au mieux que préparer la venue d'autres libéraux dont nous connaissons les ambitions. Reconstruire le politique – tel est l'enjeu – prendra du temps. Plus la casse aura été profonde, plus la remontée sera difficile. Parler de casse du siècle n'est donc pas, hélas, exagéré.

Yann FIÉVET

(1) On lira avec grand intérêt l'ouvrage de Guillaume Duval, *Le libéralisme n'a pas d'avenir. Big business, marchés et démocratie*, La découverte, 2003. Il faut lire également Joseph Stiglitz (Prix Nobel d'économie), *Quand le capitalisme perd la tête*, Fayard, 2003.

UHELVENNAD
Brezeliñ evit ar re all

Kalz a dud a zo bet broudet hag a vo broudet gant uhelvennadoù da genvrezeliñ gant stourmerien broioù estren. Brudet e vez ar perzh a gemeras ar seurt tud e brezel Bro Spagn, savet ganto ar Brigadennoù etrebroadel evit-se. Tu a zo ivez da venegiñ ar C'hallaoued yaouank a zibabas harpañ an emsaverien amerikan a glaske en em zizober eus beli roue Bro Saoz e dibenn an XVIIIvet kantved. Ur brezel all graet a-enep ar Saozon a sachas war e du miliadoù a dud a orin estren: brezel ar Voerien en Afrika ar Su.

Ar brezel hirañ bet graet gant ar Saozon etre 1815 ha 1914 e voe ar brezel-se. Padout a reas tost da dri bloaz. Hini lazhusañ ar prantad hir-se e voe ivez evito pa voe falc'het 22.000 anezho en e bad e-keit ma kolle ar Voerien 25.000 a dud hag an afrikaned 12.000 eus o re, hag an hini koustusañ pa voe dispignet 200 milion a lurioù a-benn dastum an nerzh a oa ezhomm evit trec'hiñ. Ul lusk kreñv a oa bet roet da aloubidigezh trevadennel Afrika ar Su gant ar Saozon e-kerz ar bloavezhioù 1860. Staget e oa bet ganto republik boer an Transval, ar Z.A.R, ouzh o impalaeriezh divent e 1877, met rediet e voent da lezel ar veli war ar vro d'ar Voerien ha da anavezout riezoù dizalc'h ar re-se (ar Z.A.R ha Stad Dieub Orañj) war-lerc'h bezañ bet trec'het ganto war an dachenn emgann e 1881. N'o defe ket klasket distreiñ moarvat panevet efedoù an diskrap war an aour. Gwazhennoù pinvidik-eston a oa bet kavet e 1886 en douaroù aet dindan beli ar Voerien ha deut e oa tud a hentadoù da duriañ enno, tud a oa estrenien evit mistri ar vro a rae eus ar rese uitlanders en o yezh izelvroek. Klask a rae prezidant ar Z.A.R, Paul Krüger, lakaat da badout modoù bevañ hengounel ar Voerien hag anat e oa en e bolitikerezh e enebiezh ouzh ar gapitalouriezh modern. Ar Saozon, diouzh o zu, a c'houlenne groñs outañ doujañ da wirioù an uitlanders-se hag o vezañ e nac'he ar Voerien sentiñ dezho war an dachenn-se, e trenkas ar jeu etre an daou duad hag e tarzhas ar brezel kenetrezo, ur brezel a badas eus 1899 da 1902. Trec'h e voe ar Voerien evit kregiñ ha sezizet e voe ganto meur a gêr, met e 1900 e tegasas ar Saozon muioc'h a nerzh d'o arme hag aloubet e voe ganti ar vro en he fezh. Dont a reas ar brezel da vezañ diwar-neuze ur guerrilla, ha divizet e voe mougañ nerzh-taliñ ar Voerien dre ober gant politikerezh an deviñ pourvezioù.

Lejion Estren ar Voerien

Klasket ez eus bet gant an istorourien jediñ niver an estrenien a zeuas da harpañ ar Voerien en o stourm ouzh ar Saozon. Hervezo e vefe bet



Musée canadien de la guerre

Ur soudard e-pad ar brezel ar Voerien

etre 2000 ha 3000 a dud o kas un hevelep mennad da benn, da lavarout eo etre 10% ha 15% eus arme ar Voerien. Jedet ez eus bet gant pennbras ar stourmerien Amerikan, J.Hassell, niver ar re a stummas brigadennoù estren emren. Kavet ez eus bet gantañ 750 a Alamaned, 600 a Izelvroiz, 500 a Iwerzhoniz (a gave neuze un digarez da stourm ouzh alouberien o bro dezho), 200 a Italianed hag a Gresianed, 150 a C'hallaoued, 300 a Amerikaned, 175 a Skandinaviz ha 60 a Rusianed, met kantadoù a estrenien all a stourme er c'hommandoioù boer. Savet e voe ul Lejion Estren a vode kalz eus ar stourmerien-se, en he fenn un ofiser gall, ar C'horonal Villebois-Mareuil, Lakaet da Jeneral gant gouarnamant ar Z.A.R. Koll a reas al lejion-se hec'h efedusted war an dachenn pa voe lazhet hennezh ha divodet e voe nepell war-lerc'h. Aozet e voe gant ar vroadelourien c'hall evit Villebois-Mareuil un oferenn en iliz-veur Pariz a gemeras perzh enni dek mil a dud ha savet e voe ur ganaouenn gant Théodore Botrel evit enoriñ an den meur. Perzh ar C'hallaoued er brezel-se a oa ur mod da dennañ dial diouzh tro-gamm Fachoda. Er c'hontrol diouzh ar re a zibabas harpañ ar Republikaned e Bro Spagn etre an daou vrezel bed, e veze kavet kalz a gilstourmerien e-touesk ar re a duas gant ar Voerien. Evito e oa enebourien ar Saozon en Afrika ar Su, harozed ur gevredigezh a oa bet diframmet en Europa gant trec'h ar sevenadur industriel, harozed ur c'hengred kumuniezhel ne oa ket bet diskaret gant an hiniennegezh frankizour ha bourc'hiz.

Ur Breton aet da voer

Bretoned a gaver ivez e-touesk ar re a genstourmas gant ar Voerien. Roperzh a Gersauson e voe an hini brudetañ anezho. Aloubet e oa ar vro en he fezh gant soudarded Breizh-Veur pa zilestras e 1900 ha deut e oa mare ar guerrilla. Servijañ a reas evit kregiñ en ur bagad stourmerien estren a oa en e benn e genvroad, ar c'habiten Kertanguy, met ne chomas ket pell ennañ. Dibab a reas stourm e-touesk ar vroiz ha kemerout a reas perzh e troioù-brezel meur a gommando boer. Ken ampart e voe o vrezeliñ ken ma teuas da vezañ letanant en arme ar Z.A.R. Kaset e voe zoken d'an Izelvroioù lec'h ma oa harluet Paul Krüger a-benn reiñ dezhañ da c'houzout penaos e oa an traoù war an dachenn emgann. Pa voe sinet ar peoc'h e tistroas da Vro C'hall lec'h ma oa gortozet gant an archerien rak ne oa ket en em ginniget evit ober e goñje. Diskoulmet e voe an afer pa anaveze tud uhel o c'harg. Perzh a gemeras er Brezel bras ha bevañ a reas goude-se e nouspet bro eus Afrika evel Angola, Kenya pe Vadagaskar. E 1971 eo e echuas e vuhez en Afrika ar Su lec'h ma oa aet d'ober war-dro un atant.

Paol AR MEUR

●

Lors de la guerre des Boers, des brigades internationales s'opposérent à l'impérialisme britannique. Leurs membres n'avaient cependant pas la même idéologie que ceux de celles qui combattirent aux côtés des républicains espagnols.

« TAOL KURUN », gouel meur Bro Kemperle, a vo dalc'het ar bloaz-mañ etre ar yaou 15 a viz genver hag ar sul 8 a viz c'hwevrer.

Pennad-kaoz gant Fanny Chauffin, prezidantez kuzul-skoazell Skol Diwan Kemperle

Fanny Chauffin a zo o chom en Arzhanaou, nepell eus Kemperle. Tri a vugale he deus. Kelennerez war ar galleg eo. Labourat a ra e skolaj Diwan Kemper. Dibaoe dek vloaz zo, emañ-hi e penn ar skipailh tud a ra war-dro gouelioù "Taol Kurun". Brasañ darvoud sevenadurel ar bloaz e Bro-Gemperle eo. Desachet e vez miliadoù a dud gant an abadennoù liesseurt kinniget e-kerzh ar festival.

Pobl Vreizh : ***Fanny da gentañ penn e komzimp un tamm diwar da benn. Te zo tomm da galon ouzh ar brezhoneg... Penaos ha perak oa deuet en da soñj deskiñ brezhoneg ?***

Fanny : Da seitek vloaz e oan o vevañ 'kichen Pariz gant ma zud, Breizh oa ul lec'h dudi ha vakansoù, Paris ul lec'h sirius evit al labour. D'ar mare-se e lennen kalzig Yvon le Men, Paol Keineg, hag e oan levezonet ganto : "Kousk a ran e Breizh fenoz..." e kanen gant Jil Servat. Distroet e oan d'ar vro da vat evit studiañ e Roazhon. Bevañ a raen e-mesk sonerien Breizh (gant ur soner, dreist-holl). Ha tamm ha tamm, ket diouzhtu (da gentañ e oan bet displijet gant emzalc'h studierien war ar brezhoneg zo hag a gomze kreñv e brezhoneg dirak ar re all, beg mersi m'eus ket ezhomm), ha n'oan ket bet plijet tamm gante...

Goude, ez eus bet klasoù natur, sonerezh hengounel, ha kejadennoù dispar gant tud ar vro, tud kozh, tud yaouank, ha Yann-Fanch Jacq ' n'oa lâret din : Diwan a blij dit ! Poent eo dit deskiñ ar yezh !

Dougerez e oan... N'em' oa c'hwitet war ar c'hentelioù nemet div wech ! Kentelioù roet gant tud a youl-vat Kemperle (a-drugarez da Gristian Le Goff ha skipailh Anne-Marie Colomer). Ha tamm ha tamm eo deuet da vezañ ur blijadur brasoc'h brasañ din : stajoù an Oaled, stajoù vakansoù gant bugale e Plouie, Banaleg, stummadurioù BAFA e brezhoneg, c'hoariva ha video gant skolajidi Diwan Kemper...

P.V. : ***Deskiñ brezhoneg n'eo ket bet a-walc'h dit ; da yezh pemdez ez eo deuet da vezañ war da labour ha gant da vugale... Ober a rez war-dro kentelioù-noz evit deskiñ brezhoneg d'an dud deuet e Bro Kemperle. Nag a draoù ?***

Fanny : Betek re. Tud a zo sot gant ar brezhoneg a ya gant meur a hent : sevenadurel, kevredigezhel, emvodoù forzh pegement, rentaoùkont, amzer dremenet dirak an urzhiataer, o sevel teuliadoù, o kejañ gant an tiez-kêr, o tabutal dizehan evit ma vefe doujet ouzh gwirioù ordin ur yezh benn ar fin : komz brezhoneg, bevañ e brezhoneg. Ha pegen diaes eo !

P.V. : ***Perak ez eus eus Taol Kurun e Kemperle ?***

Fanny : An Taol Kurun kentañ a oa bet krouet abalamour da skol Diwan Kemperle a oa en arvar. Ret e oa ober un dra bennak, hag a drugarez da skipailh solut Diwan Breizh ha da Gozan oa bet kroget gant ar gouel-se. Brasoc'h brasañ eo deuet da vezañ. Abegoù all : kenlabourat etre kevredigezhoù ar vro, lakaat ar bolitikourien d'ober (a-du, pe a-enep) gant un darvoud sevenadurel brudet e brezhoneg, divyezhek, lakaat dirak ho fri eo posubl, hep arc'hant, nemet gant 100 den a youl-vat, da zougen-menezioù...

P.V. : ***Petra eo spered ar gouel ha piv ra war-dro ?***

Fanny : Spered an deskadurezh pobl : ar yezh a zo d'an holl, n'eo ket na da Ziwan, na d'al levraouegoù, na d'ar mirdioù kozh. Ur blijadur eo komz brezhoneg ha splann eo e vez kalz a blijadur e-pad an abadennoù, ar festoù noz... Ar skipailh-bloaz : dek den, hag e miz genver ur c'hant bennak a dud.



D.R.

Fanny Chauffin.

P.V. : ***Bep bloaz, e-kerzh ar festival, e vez " prezegennoù/tabutoù " liesseurt an dañvez anezhe ha ken liesseurt all an dud bet o kemer perzh enne. Holl tachennoù sevenadurel ar vro zo bet prederiet diwar o fenn pe dost. A-c'houde dek vloaz, un tamm bilañs a vije moaien d'ober ?***

Fanny : C'hoant 'peus e rafen dit un teuliad 100 pajennad ennañ ? Siwazh n'hon eus ket bet kalz amzer evit priziañ hon labour. J.B. Vighetti a lâre : "Ma, Kemperle... le poil à gratter de la Bretagne..." Lâret e vez ivez : "Les petites conférences qui fâchent". Un nebeud traoù a zo deuet da vezañ splann koulskoude : paourkaezh Bro-C'Hallo hag a zo dispriziet a-hed an amzer gant brezhonegerien Breizh Izel, ar fest-noz hag an ezhommoù studiañ an dachenn sokiologel-mañ (studier ebet, tezenn ebet, levr ebet : ha miliadoù a dud pep bloaz, un dra dreistordinal ha ne vez ket kavet neblec'h en Europa !). Tabut a zo bet ha tabut a vo : goude ar Vretoned hag an en-dro, ar Vretoned hag ar politikerezh, setu ar bloazmañ tro an dilennidi, an arzhourien hag an aozerien gouelioù. Ur festival, ur gouel, ya met perak ? Hag evit piv ?... Diouzh an niver a dud a gemer perzh ingal en ur festival e raer brud d'ar festival-mañ festival... Hag ar pep pouezusañ eo ?

P.V. : ***Petra a vank deomp e Breizh evit kas hor yezh hag hon sevenadur war-raok ?***

Fanny : Politikourien a rafe o labour ! Kelaouiñ an dud, brezhoneg er skol evit an holl, brezhoneg er vuhez foran : er straedoù, er gourmarc'had, en tiez-kêr...

P.V. : ***Petra eo ar mankoù pennañ ? Da soñj dit-te war gement-se ?***

Fanny : Staget eo dazont Breizh ouzh Pariz, mevelien omp bet e-pad kantvedoù ha mevelien omp atav. Deomp-ni eo da cheñch penn d'ar vazh, pe... da vervel. Gant nerzh tud ar vro-mañ a c'heller ober traoù, gant ma vo komprenet gant an holl eo poent kregiñ ganti.

Da vare Polig Montjarret oa bet adkavet e loc'h gant yaouankiz Breizh en ur seniñ, gant biniou bras tud Bro Skos. Hiziv an deiz, tud yaouank Breizh a zo klañv ho spered (drammoù, alkol, gwallzarvoudoù war an hentoù, en em lazhañ...). Ne vez ket komzet eus ar c'hudennoù-se alies. Poent eo lakaat ar re yaouank da adkavout fizians en o zud, en emzalc'h an dud deuet. Peseurt skouer omp evito ? Peseurt dazont e aozomp dezho : saotradur, Sarkozy e pep lec'h ? Sevenadur rap a zo evidon ur sevenadur tost eus pobl Breizh : trevadennet, mezhekaet. Kanaouennoù Glenmor a zo tost eus Snipers a-wechoù, 'po ket met cheñch an ton... Ar vuoc'h n'emañ ket mui war wel ouzh goug an dud : e speredoù an dud emañ...

P.V. : ***Er mare-mañ zo ur prantad diaes evit Diwan. Hag un diskoulm a vije evit dont a-benn da zerc'hel ha da vont war-raok gant ar skolioù Diwan ?***

Fanny : Ha ma varvfe Diwan ? Feulster ha reuz a vefe endro e Breizh meus aon ? Stourm evit ar yezh nemetken vije bet un touell deomp... met sur a-walc'h oa bet sioulaet ar feulster e Breizh gant krouidigezh skolioù Diwan. Ar fulor, an taolioù kurun o tarzhañ e pep lec'h, gant tud digalonekaet... ?

Hag adsevel Diwan ? Adkavout nerzh awalc'h evit en ober gant an dud dinerzhet a zo er maremañ ? Ha ne vefe ket furoc'h ober evel skolioù Italia, Val d'Aoste... Krouiñ skolioù divyezhek evit an holl vugale, digudenn... ha lavarout d'an dud :"Pegen pinvidik eo komz div yezh", gant bugale laouen, skolaerien n'o dije netra da brouiñ ken, nemet ar blijadur da gelenn, da zegemer bugale evel e rez, Herve, abaoe bloavezhioù...

Stourm ha sevel ur mintin ha lavarout : ma, Diwan, pegen brav e oa ha pegen brav vo an avantur... Se c'hellfe bezañ... e miz gwengolo 2004 !....Da heul ar votadegoù ?

Trugarez vras dit Fanny evit al labour a rez, dibaoe bloavezhioù evit broudañ an dud davet ar brezhoneg hag hor sevenadur e Bro Kemperle. Ra darzho c'hoazh, meur a " Daol Kurun " eno, da sklaeraat ha laouenaat an oabl a-us da benn Yann brezhoneger Bro Kemperle.

Komzoù dastumet gant
Herve AR GALL

Ar Prizioù 2003 e Douarnenez

Evit ar seizhvet gwech abaoe 1997 e oa lidet Gouel ar Prizioù. Roet e vezont bep bloaz gant France3 " evid an traou gwella a vez bet greet e brezoneg e-pad ar bloaz ". Evel ma skriv Fañch Broudic, e karg eus an abadennoù brezhonek " eun digarez eo ar prizioù e gwirionez evid sacha evez an oll war gement a vez graet euz an eil penn d'egile d'ar bloaz gand a beb seurt tud e yez ar vro " .



D.R.

Nolwenn Korbell, priz ar gwellañ CD.

Al labour barn

Seizh priz a zo bet roet er bloaz-mañ. Seizh den a oa e-barzh ar strollad-barn. En em vodet o deus ur wech kentañ e Brest d'an 29 a viz Du, a-benn dibab tri den pe teir aozadur evit bep rummad. Da lenn o deus bet 11 levr evit ar vugale, 9 studiadenn, 13 pennad kazetennerezh ha 13 levr. Dav eo bet dezho selaou 11 pladenn ha sellout deus 9 film. En em vodet o deus, evit an eil gwech e Douarnenez, e-pad devezh an 10 a viz Kerzu, a-benn dibab da vat al loread evit bep priz. Deus an abardaez eo bet roet ar prizioù war an ton bras dirak an holl.

Roet eo bet d'al loreidi un delwennig hir ha moan, damheñvel ouzh an dud kizellet gant Giacommetti, graet gant Carlo Avventuriero, ur c'hizeller war an houarn hag an arem ginidig eus Naplez, hag en deus digoret ur stalier nevez 'zo en Argol.

E Mirdi ar Bagoù

E Mirdi ar Bagoù e Douarnenez eo bet lidet Gouel ar Prizioù. Siouloc'h eo deut an traoù da vezañ e Douarnenez. Renet e vez ar Mirdi bremañ gant un den a laka ar pouezh kement war labour ha poanioù an dud a vor ha war ar bagoù o-unan. War gresk e ya niver ar weladennerien. Kinniget eo bet stad an traoù er Porzh-Mirdi dre skeudennoù gant Fañch Broudic.

Staliet eo bet an traoù etre bagoù ar Mirdi gant o gouelioù hag o greiamañchoù. Filmet eo bet an abadenn dre dreuz ar gouelioù hag ar c'herdin. War ur seurt plasenn kemennet etre ar bagoù, gant taolioù lakaet enni evit an danvez-loreidi bodet dre priz hag ar pennoù bras, eo bet lidet ar prizioù. Lakaet eo bet ivez skrammoù war al lec'h ha bannet e veze zoken ar skeudennoù war gouel ur vag.

Filmet eo bet an abadenn e-giz ma vefe bet skignet war-eeun. E gwirionez eo bet skignet al lid d'ar sul war-lerc'h, d'ar 14 a viz Kerzu. Sur a-walc'h e oa un tammig iskiz evit tud eus an diavaez sellout deus an dud a vicher o labourat evit-se.

Lid ar prizioù

Kinniget eo bet an traoù gant Goulwenna an Henaff ha Loeiz Gwilhamot. Digoret eo bet an abadenn gant kanaouennoù Mari-Alin Lagadic ha Klervi Rivière, eilet gant Yann Floc'h ha Mohoub Slimani eus ar strollad " Termajik ". Un ehan a zo bet e-pad an abadenn gant Yann Floc'h o seniñ an akordeoñs.

Evit bep priz eo bet kinniget an tri danvez-loread dre skeudennoù. Un diviz a zo bet ganto kaset en-dro gant Loeiz Gwilhamot pe gant Fañch Broudic.

Da c'houde eo bet lavaret anv al loread gant un den eus ar strollad-barn en ur zisplegañ perak e oa bet dibabet an den-mañ-den. E soñj en deus lavaret ivez al loread.

Ne oa ket er bloaz-mañ eus ar priz evit ar wellañ lec'hienn war ar genrouedad. Met ur priz all a oa bet roet evit ar wech kentañ, hini ar gwellañ pennad kazetennerezh.

Un nebeut komzoù

Un nebeut traoù a c'heller menegiñ evit ar prizioù. Priz ar gwellañ studiadenn a zo aet gant Daniel Giraudon evit e levr " An dud hag al loened ". Dav el lavarout eo al levr-mañ al levr kentañ embannet e brezhoneg gant ar " C.R.B.C. ". Dav eo lavarout ivez o deus kelennerien eus an div Skol Veur (hini Brest hag hini Roazhon) kenlabouret evit al levr-se.

Gant Lionel Buannic en deus bet priz ar gwellañ pennad kazetennerezh ez eus bet lavaret e c'heller skrivañ e brezhoneg diwar-benn n'eus forzh peseurt danvez gant ur yezh komprenet kement gant tud en oad ha gant ar re yaouank. Kanet en deus meuleudioù penn-redaktour ha penn-rener an " Télégramme " n'int ket brezhonegerien, met o deus kavet mat reiñ ur plas d'ar brezhoneg en o c'hazetenn.

Gant Nolwenn Korbell, maouez eus Bro-Douarnenez, he deus bet priz ar gwellañ " C.D. ", evit he doare da ganañ hag he fozioù savet brav hervez ar strollad-barn, ez eus bet lavaret e vefe mat reiñ muioc'h a blas d'ar brezhoneg.

Paul Molac, deut da zigemer ar priz roet d'ar gevredigezh Div Yezh, en deus komzet eus ar c'hresk a zo bet abaoe ugent vloaz evit ar c'hlasoù divyezhek er skolioù publik (eus 30 da 3300 skoliad). Met n'eo ket a-walc'h hag addegaset en deus da soñj n'eo ket bet sevenet da vat ar promesaoù sinet gant ar Rektordi.Iskiz e oa memestra ar mod priziañ a-benn ar fin kevredigezhioù pe ensavadurioù, ha n'eo ket hiniennoù, pa oa kaoz eus priz brezhoneger ar bloaz.

Talvoudus eo ar prizioù evit diskouez d'an holl ar pezh a vez graet bep bloaz e brezhoneg hag evit ar brezhoneg. Met kalz a labour a chom d'ober c'hoazh evit ma kavfe ar brezhoneg e blas (hag ur plas dereat ha reizh) er skolioù, er vuhez foran, er mediaoù ha dreist-holl er skinwel.

Y.J.

Priz ar gwellañ levr evit ar vugale : David Jambon evit "Gireg al livour bihan", troet e brezhoneg gant Cedric Sinou, embannet gant "An Here".

Priz ar gwellañ studiadenn : Daniel Giraudon evit "An dud hag al loened", embannet gant ar "C.R.B.C.".

Priz ar gwellañ pennad kazetennerezh : Lionel Buannic evit "Mestrez Koad Pin", embannet e-barzh an "Télégramme".

Priz ar gwellañ levr : Yann Gerven evit e romant "War un ton laou", embannet gant "Skol Vreizh".

Priz ar gwellañ film-tele : "Kafe du ha merc'hed en gwenn", ur film diwar-benn klañvdiourezed-noz ospital Lannuon, produet ha kaset da benn gant Sébastien Le Guillou ha Lorenzo della Libera.

Priz ar gwellañ "C.D" : Nolwenn Korbell evit "N'eo ket echu", embannet gant Coop Breizh.

Brezhoneger ar bloaz : Daou briz razh-ha-razh a zo bet roet gant ar strollad-barn da :

– Kevredigezh "Div Yezh" (Tud skolidi ar c'hlasoù divyezhek er skolioù publik).

– "Stummdi" evit an eil "C.D.-rom" eus "E brezhoneg pa gari", hentenn liesmedia evit deskiñ brezhoneg, embannet gant "War-raok".



Emile Masson ha «Brug» (1913-1914)

Dre ma oa diviet al leor skrivet gantañ e 1983 diwar-benn «Al liberterien hag ar brezoneg», da heul hini J.Y. Guiomar a-zivoud «Les Bretons et le socialisme» – embannet e 1972 gand Maspero – en eus kavet Fañch Broudig mad adembann e studiadenn, en eur stumm renevezet, da geñver «Bloavez E. Masson» hag a hendiviz dalc'het e Pondi e miz here 2003. Mennegi a ra F. Broudig ivez en e raglavar leor Didier ha Marielle Giraud «Emile Masson, professeur de liberté» (Canope, 1991) rag ar pal a zo an heñveleb hini : «Ober ma vefe anavezet hag adlennet a-benn ar fin eun den hag a oa eur wir Breizad anezañ hag ive eun anarkour hag eur zant». Eul lod euz talvoudegez labour FB a deu deuz ma bleustr war ar pennadoù brezoneg bet moullet war Vrug, eul lod deuz ma tiskouez al liammoù hag an diforc'hioù – pegen braz ha don a-wechou ! – etre F. Masson hag Emzao penn kenta ar c'hantved. Tost mad ouz or prederioù deom 'm-eus kavet ivez ar pennadoù diwar-benn Brug ha Gwalarn, Brud hag Ar Falz. Evel ma skriv F. Broudig : «Peadra, zo da veza dedennek gand eun den hag en-eus bevet ha stourmet *e-touez an avaloù ha kouërien Vreiz* hag a skrive gant skoazell eun toullad all a Vretoned greduz ez-eus *eun dra bennag da jeñch er hed.*

Herri GOURMELEN

Fañch Broudig - *Eun dra bennag a zo da jeñch er bed (Emile Masson ha Brug - 1913-1914)* - Brud Nevez, 2003.



Kregin ar bloaz nevez gant ar brezhoneg



Yann-Vadezour Lagadeg, paotr Brignogan, a zo anavezet mat evel skrivagner hag evel c'hoarier. Reiñ a ra deomp ul levr nevez. Un dastumad danevelloù ennañ. Gant un tilt brav : *«Dahl soñj ez out den !»* Komzoù klevet gant ur c'henderv dezhañ, bet prizoniad en Alamagn ha kontet dezhañ gant ur sivil alaman, un urzh roet gant ar sivil-mañ d'e vab o vont d'ar brezel.

«A bep seurt danevellou a zo el leor-mañ : eñvorennou, faltazi, ha meur a hini awenet gand ar brezeliou. Moarvat on bet merket gand brezel en Aljeri.»

Ar pennad kentañ, *«Pelerinach er Salvador»* a zo diwarbenn e verc'h, klañv divouriez, bet drouklazret gant an arme savadorian, pa oa oc'h ober wardro ar re c'hloazet en un ospital war ar maez.

Evel just ne blij ket d'an oberour doare un «den» deut da vezañ ur brezelour : un «den», n'eo ket ken. Bezañ un «den» hervez menozioù Yann-Vadezour Lagadeg a zo disheñvel-tre.

Pep danevell a zo fromus ha leun a venozioù…

Da heul e vo kavet daou varzhoneg. *«Gwechall ha bremañ»* ha *«Plah Indez Sina»*.

Ha fizians en hon amzer da zont :

«Poent eo bremañ chench penn d'ar vaz
Ha da bep hini kaoud e blas
Greom asamblez eur bed nevez
Hag e vo kaerroh ar vuhez».

◆

Anavezet eo dija Paol Ar Meur gant e bennadoù embannet war gelc'hgelaouennoù 'zo. Setu bremañ ur romant : *«Treñ-buzhug»*. Ha n'eo ket brug, lann ha balan a vo kavet war ar golo, met bilhiji «metro» ! Pa oano vevañ e Pariz e oa implijet ganin ha gant va mignoned ar ger «metro». *«Treñ-buzhug»* e zo bravoc'h !

«Danevelliñ a ran darvoudoù ar bloavezh diwezhañ a dremenas e Pariz Lanig Penneg, ur poster breton, araok e zistro d'ar vro, gwallaozet spioù e yaouankiz e bouzelloù mougus un euzvil betoñs.»

Ur romant gant ur bern tudennoù. Da gentañ Alan Penneg, sammer e tiez-gar ar Post. Harluet evel ar re all. C'hoant gantañ ha ganto da vont endro d'ar «vro».

Gwelet e vez evel-se buhez ar Vreizhiz e Pariz, o klask adkavout aergelc'h ar vro : gant strolladoù, gant ar bistroioù, ar festoù-noz, ar yezh. Chomet gant ur spered breizhat. Broadelourien a-wechoù, zoken hep ober politikerezh da vat.

Ur romant plijus da lenn. Gant ur brezhoneg evit an holl.

◆

Savet e oa bet dija ur c'hollok war ar c'hoariva (e Kallag) asambles gant tud Skol-Veur Brest ha Skol-Veur Roazhon. Breizh-Uhel ha Breizh-Izel unvanet ! Tu da vezañ-laouen…

Savet da c'houde un diviz all e Lannuon : *«An dud hag al loened»*.



An aktoù bet dastumet gant Daniel Giraudon a zo bet embannet gant CRBC Brest. Daouzek «prezegenn» a vo kavet.

Setu anvioù ar re o deus kenlabouret : Nelly Blanchard, Dimitri Boekhoorn, Gwendal Denez, Daniel Doujet, Daniel Giraudon, Francis Favereau, Lukian Kergoat, Herve Bihan, Michel Oiry, Fañch Peru, Yann-Ber Piriou, Fañch Roudaut ha Ronan Kalvez.

Bep hini evel just a gomz diwarbenn e dachenn, da skouer, war an anvioù, war ar mojennoù, ar proverboù, ar c'hoarioù hengounel, Anjela Duval hag al loened, al loened war en taolennoù.

Ul levr dedennus. Gant skeudennoù da heul. Titourioù a bep seurt bodet en ul levr, traoù strewet dre holl, pennadoù, levrioù, h.a. Gant levrlennadurioù. Aesoc'h d'al lennerien.

Glaoda MILLOUR

Ladaged Yann-vadezour. *Dahl soñj ez out den !* 130 p., 13,50 €, Emgleo Breiz.

Ar Meur Paol. *Treñ-buzhug*, 150 p., 7,50 €, Skol Vreizh.

An dud hag al loened. 150 p., 15 € (mizoù-kas digoust) CRBC, Rannskol al Lizhiri Victor Segalen. Brest.

Catalogne

La gauche catalane pactise malgré les menaces de Madrid

Le Parlement catalan n'avait pas encore investi son nouveau président, le socialiste Pasqual Maragall, que déjà le porte-parole du gouvernement central menaçait d'un doigt inquisiteur le pacte de la gauche plurielle catalane et rappelait que la prochaine réforme du Code pénal prévoira la prison si un référendum venait à être organisé où que ce soit dans l'Etat espagnol !

Depuis quelques semaines, les voix caverneuses de l'Espagne profonde et en mal d'identité, expriment leur inquiétude après les résultats des élections catalanes de novembre dernier (v. PB nº479). On ne comprend pas depuis la Vieille-Castille ce qui se passe : les partis catalans discutent entre eux et prennent leur temps pour négocier un pacte de gouvernement ! Habitués aux insultes et aux menaces pré-démocratiques, les politiques madrilènes sont outrés par ce comportement. Lors de son discours d'investiture, Maragall a même fait l'éloge de son prédécesseur et adversaire, Jordi Pujol : la presse madrilène n'en revient toujours pas.

Pourtant, c'est une véritable leçon politique que l'ensemble de la classe catalane vient de donner à un moment où tout semble crispé à cause de la question basque que Madrid refuse d'aborder autrement que par la voie policière et pénale.

Quant au futur gouvernement, il regroupera l'ensemble des forces de gauche (PSC-ERC-ICV) autour d'un pacte historique reposant sur trois piliers : la réforme du Statut d'autonomie, les pouvoirs économiques et les avancées sociales. Le document de plus de 70 pages, négocié pendant un mois, définit les engagements de chacun pendant les quatre ans à venir. Pour cela, Maragall ne sera pas seul : il aura à ses côtés, Carod-Rovira, d'ERC, en Premier ministre et Saura, d'ICV, pour les relations institutionnelles. Le reste du cabinet sera composé de conseillers des trois forces politiques.



Pujol/Débat nacionaliste

Josep-Lluis Carod-Rovira, Premier ministre du gouvernement régional catalan.

Ce changement radical va permettre d'aérer la Généralitat qui commençait à étouffer après 23 ans de pujolisme. Dans les rues, dans les bars, tout le monde évoque ses espoirs dans le nouveau gouvernement. La Catalogne connaît une sorte d'euphorie collective et ne comprend pas la réaction viscérale de Madrid.

D'où l'avertissement de Maragall à l'adresse des députés du PP : «Dans cette Espagne que gouverne Aznar, il est aisé de voir augmenter le nombre de ceux qui veulent dire au revoir à l'Espagne». Et d'ajouter qu'il est temps que les dirigeants du PP comprennent «que ce n'est pas depuis Madrid que l'on doit dire comment construire la Catalogne de demain». Une phrase que nos politiques bretons devraient peut-être méditer en cette veille d'élections régionales…

Philippe LIRIA

Palestine

L'Union européenne devrait revoir ses relations avec Israël

Nelly Maes, députée européenne (du parti Spirit-Flandre), présidente du groupe de l'Alliance libre européenne au sein du Parlement européen, a déclaré que l'UE devait revoir la nature de ses relations avec Israël à la lumière du recours accru à la force militaire de la part du gouvernement israélien contre le peuple palestinien. La députée flamande a fait ces remarques lors d'un débat sur la situation au Moyen-Orient au Parlement européen à Strasbourg en octobre dernier.

Nelly Maes a déclaré au cours du débat en séance plénière :

« Nous, dans l'UE, sommes face à une situation en Palestine et en Israël caractérisée par un cercle vicieux continu de violence. Nous devons accepter la réalité de cette situation et, même si nous, en Occident, condamnons avec vigueur ce qui se passe, l'opinion publique semble impuissante étant donné la donne politique actuelle, il semble ne plus y avoir de projet progressif pour rétablir la paix et tout ce qui reste de la feuille de route est en lambeaux. Nous devons maintenant réfléchir à de nouvelles voies afin d'établir une paix durable dans la région.

Il est possible que nous ayons été apaisés par la feuille de route qui nous a procuré un faux semblant d'optimisme, et, avec du recul, on pourrait bien se demander si Israël a jamais vraiment accepté le droit des Palestiniens à gouverner la Cisjordanie et la Bande de Gaza. Le gouvernement israélien est en train de tenter de dominer militairement la région, avec le soutien des États-Unis, qu'il soit financier ou en termes de matériel militaire. Si nous acceptons et selon moi nous le devons, que chaque nation a le droit de vivre en paix sur son propre territoire, la poursuite de la collaboration entre l'UE et un régime qui recourt à des moyens militaires dans le but d'éradiquer un peuple et son dirigeant est quelque chose que nous ne pouvons plus tolérer. »

Irlande du Nord

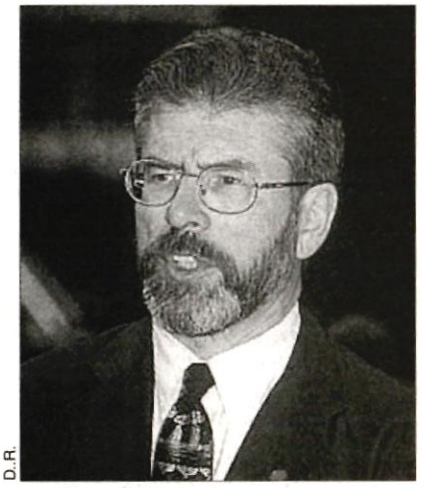
Après les élections

Depuis quatorze mois, l'assemblée et le gouvernement d'Irlande du Nord[1], créés par référendum après l'accord de paix d'avril 1998, sont suspendus et le territoire est administré directement par Londres. Les élections à l'assemblée, reportée en mars et en mai derniers, ont finalement eu lieu le 26 novembre.

Les protestants l'ont nettement emporté : les deux principaux partis unionistes (DUP et UUP) ont 57 sièges avec 49 % des suffrages (contre 48 avec 39 % en juin 1998). Les deux partis « catholiques » (SF et SDLP) gardent leurs 42 sièges avec 41 % des suffrages (39,6 % en 1998). Mais au sein des deux communautés, les rapports de force sont inversés : chez les catholiques le Sinn Fein l'emporte sur le SDLP, dont le leader « historique », John Hume, s'est retiré de la vie politique ; chez les protestants, le DUP de l'intransigeant pasteur Paisley, âgé de 77 ans, l'emporte sur l'UUP du « modéré » David Trimble.

La presse a présenté le résultat du scrutin comme la victoire des radicaux et des extrêmes, sinon des extrémistes. C'est sans doute vrai pour le DUP qui n'a pas accepté les accords de paix et encore plus pour des petits partis unionistes, comme le PUP, lié à une milice loyaliste qui n'a pas désarmé !

Mais ce n'est pas le cas du Sinn Fein, qui a accepté les accords de paix et a procédé à une nouvelle destruction partielle de son arsenal, de façon confidentielle mais sous contrôle international, quelques semaines avant les élections. Le SF s'est forgé une respectabilité en partageant le pouvoir en Irlande du Nord. Le mieux organisé du territoire, il est le parti de la classe ouvrière,



D.R.

Gerry Adams : «Les gens ont voté en faveur de notre action pour la paix.»

mais s'adresse aussi à la classe moyenne ; il est identifié au processus de paix par un électorat jeune qui n'a qu'un vague souvenir des « troubles ». Gerry Adams, leader du SF, a déclaré après les élections : « *Les gens ont voté en faveur de notre action pour la paix, ils ont endossé notre programme* ». Ajoutons que pour la première fois, en 2002, un membre du SF a été maire de Belfast et a administré la ville avec un dévouement impartial au profit de tous ses habitants.

Logiquement, suite à la victoire protestante, le pasteur Paisley devrait être le nouveau premier ministre d'Irlande du Nord. L'accord de paix risque alors de voler en éclats, d'autant plus que le DUP exclut de participer à un gouvernement avec le SF et que les unionistes peuvent très bien se satisfaire du maintien d'un gouvernement direct par Londres. Mais le DUP seul est minoritaire et isolé dans une intransigeance contraire à toute alliance, d'autant plus que les dirigeants des trois partis favorables aux accords de paix (UUP, SF et SDLP) ont été reçus par le ministre britannique de l'Irlande du Nord, dès le 29 novembre, puis par les premiers ministres du Royaume-Uni et d'Eire, à Londres, le 17 décembre. Ian Paisley a cependant accepté de participer aux négociations multipartites qui doivent s'ouvrir en janvier à Belfast.

Gerry Adams a, en vain, demandé le rétablissement des institutions nord-irlandaises. Il considère comme irréaliste de nouvelles initiatives de désarmement de l'Ira en vue de la formation d'un gouvernement mixte et attend du gouvernement britannique la fermeture de nouvelles bases militaires et le retrait de davantage de troupes.

Mais la porte reste ouverte à la paix. Le 21 octobre, l'Ira a annoncé qu'elle allait mettre « hors d'usage » toutes ses armes « à la première opportunité ». Après la décision de Londres d'organiser des élections en Irlande du Nord, Gerry Adams, dans un discours à Belfast, a réaffirmé son but d'arriver à une Irlande réunifiée en rejetant toute violence et a parlé de la nécessité de vivre en paix et de travailler avec les unionistes protestants fidèles aux liens historiques avec l'Angleterre. « *Nous comprenons l'importance de tendre la main aux unionistes, de connaître leurs inquiétudes et leurs aspirations et de leur expliquer comment nous nous sentons* » a-t-il notamment déclaré.

Yves JARDIN

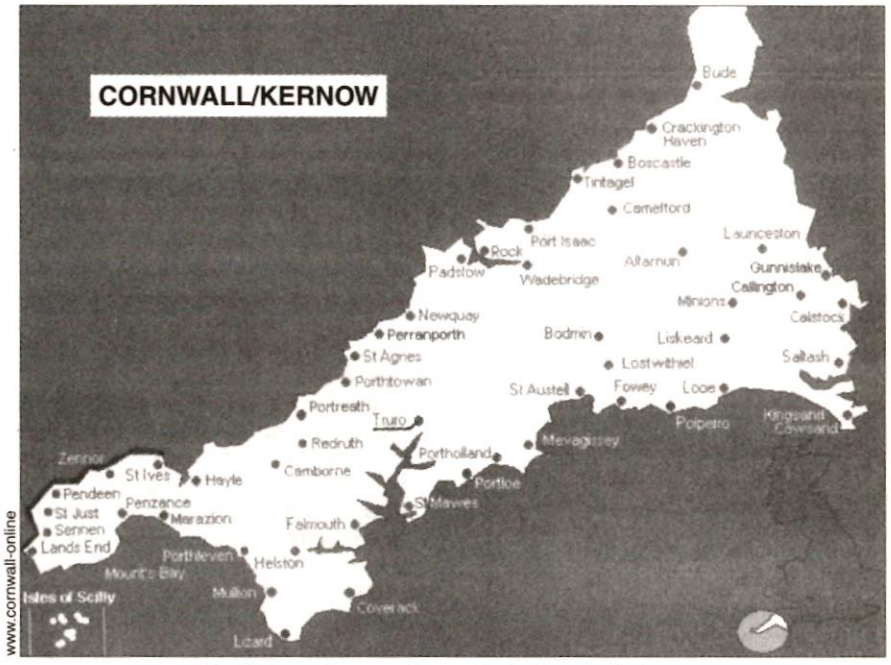
(1) : Mieux vaut parler d'Irlande du Nord, qui ne comprend que six des neufs comtés de la province historique d'Ulster.

Comparaison des résultats en Irlande du Nord

	1998		2003	
	%	sièges	%	sièges
Democratie Unionist Party	18,1	20	26	30 (+10)
Sinn Fein	17,6	18	24	24 (+6)
Ulster Unionist Party	21,3	28	23	27 (–1)
Social Democratic and Labour Party	22	24	17	18 (–6)
Alliance (unioniste)	–	6	–	6 (=)
Progressiste Unionist Party	–	2	–	1 (–1)
United Kingdom Unionist Party	–	5	–	1 (–4)
Northern Ireland Women's Coalition (interconfessionnel)	–	2	–	0 (–2)
Indépendants ou divers	–	3	–	1 (–2)
		108		108

Cornwall, paradis celtique ?

Petite Bretagne d'Outre-Manche, la CorNouaille « anglaise », si belle, si proche mais souvent méconnue, fidèle à ses traditions ou orientée vers le futur, mérite un petit détour. Qu'y fait-on ? Comment y vit-on ? L'U.D.B. y a des amis, bien discrets jusqu'à présent, mais dont on entendra sûrement parler dans l'avenir…



La Cornouaille au sud-ouest de la Grande-Bretagne.

« Seizh, bro, un ene » (Sept pays, une âme), dit-on souvent en évoquant les cinq nations celtiques de l'archipel britannique, la Bretagne et la Galice espagnole. Et pourtant, si l'Irlande, le Pays de Galles et l'Ecosse ont toujours fasciné les Bretons en général et les militants de l'Emsav en particulier, la petite sœur cornouaillaise, elle, ne nous apparaît le plus souvent que comme un bout d'Angleterre pointé vers l'Atlantique. Combien de Bretons d'aujourd'hui savent que les Celtes s'y sont installés cinq siècles avant notre ère, qu'ils y ont introduit le fer, extrait et exporté l'étain, cultivé le sol, construit des habitations et enterré décemment leurs défunts, autrement dit, bâti ce que l'on peut déjà appeler une civilisation ? Combien d'entre nous savent ce qu'ont apporté à la science Richard Trevithick, Sir Humphrey Davies, Richard Couch Adams et connaissent le rôle immense des ingénieurs et techniciens cornouaillais dans la révolution industrielle non seulement en Grande-Bretagne, mais aussi aux U.S.A., en Afrique du Sud, en Australie et en Nouvelle-Zélande ?

Les premières images qui frappent le voyageur, une fois franchie la rivière Tamar, sont celles de paysages d'une incomparable beauté. La dispersion de l'habitat qui a tant défiguré nos campagnes et nos côtes n'a pas encore mité la péninsule cornouaillaise et les talus sont toujours là, couverts de fleurs sauvages au printemps, pas – ou si peu – de panneaux publicitaires à l'entrée des villes et villages, ni de ce banal « mobilier urbain » dont se parent depuis quelques années nos plus petites bourgades, comme dans un concours de laideur.

Une longue tradition minière et industrielle, un environnement exceptionnel, deux arguments-chocs qu'utilise actuellement le comté de Cornouaille pour, à la fois, exploiter et développer ses propres potentialités et attirer capitaux, cadres et chercheurs vers une région somme toute « excentrée », comme on dirait ici : opération-séduction qui, en apparence, marche plutôt bien. Il suffit pour s'en convaincre de jeter un bref regard sur ce qui se fait actuellement là-bas dans de nombreux domaines et sur les réalisations parfois spectaculaires des entreprises cornouaillaises par le monde et ceci sans jamais perdre de vue ni la superficie du territoire ni le nombre de ses habitants, moins de 60 % de la population du Finistère. On relève à Liskeard, les matériaux anti-dérapants, anti-vibration et joints d'étanchéité (Tiflex) ; à Penryn, les chantiers navals et construction de bateaux de compétition (Performance Sailcraft Ltd., Iron Bros) ; à Helston, les équipements de plongée (Gul International) ; à Helford River, le matériel de forage en mer et la construction de fermes éoliennes off-shore (Seacore) ; à Truro, les énergies renouvelables provenant notamment de l'exploitation de la biomasse, du vent et de la transformation des déchets (Atlantic Energy) ; à Redruth, les filtres pour l'industrie (Pall) ; à Bude, les sièges « design » pour aéroports et avions (Zoeftig).

Ce sont là quelques exemples d'une activité orientée vers la haute technologie, qui est venue s'ajouter à celles plus traditionnelles : la construction et la réparation navales (Falmouth) l'extraction de kaolin (E.C.C.), l'agriculture, qui, compte tenu de ses volets horticole et fruitier représente environ le tiers de l'économie du Comté, sans oublier la pêche et l'ostréiculture. La culture est également présente avec des réalisations futuristes telles que la Tate Gallery de St Ives, le musée maritime de Falmouth ou l'immense Eden Project. Alors, Cornwall, paradis celtique ? Peut-être pas pour tout le monde !

La Cornouaille d'en-bas

Toute médaille a son revers. Aujourd'hui pour garder ou attirer l'investisseur, encore faut-il que celui-ci puisse disposer d'une main-d'œuvre flexible aux salaires peu élevés. Malgré cela, les travailleurs cornouaillais n'échappent pas au chômage et les revenus de ceux qui ont la chance d'avoir un emploi sont parmi les plus bas de Grande-Bretagne. En 1981, le salaire moyen masculin représentait 83,8 % de la moyenne anglaise (89,4 pour les femmes) il est tombé à 73,8 % en 1998 (79,8 pour les femmes) ; 41 % des hommes touchaient moins de 1.000 livres par mois et 36 % des femmes moins de 760 ! Et encore dans ces statistiques ne sont comptés, ni les temps partiels, ni les petits boulots maison. Le nombre de jeunes chômeurs et de personnes sans espoir de trouver un jour de l'embauche dépasse également la moyenne « nationale ». Ceci n'empêche pas la population de croître au même rythme, voire plus rapidement encore, que dans le reste du pays passant de 340.000 habitants en 1961 à

501.000 en 2001. Si la Cornouaille a longtemps été une terre d'émigration, elle est devenue depuis quelques décades un havre pour riches Anglais qui s'y installent définitivement ou qui y achètent de luxueuses résidences secondaires, cette pratique étant favorisée par une détaxe de 10 % sur les impôts locaux ! Des bas salaires, des maisons aux prix inabordables et une occupation des sols sévèrement réglementée, trois facteurs qui font du logement un problème parfois insoluble notamment pour les jeunes couples sans grande qualification. Quant aux « cerveaux », formés ailleurs faute d'Université, ils hésitent à revenir ou émigrent souvent vers des cieux plus hospitaliers.

Mebyon Kernow The Party for Cornwall

Créé en janvier 1951 par une poignée de militants, Mebyon Kernow (en cornique : Fils de Cornouaille) est au départ une organisation aux revendications plus culturelles que politiques (même si dès le mois de septembre est proclamé le droit de la Cornouaille au « selfgovernment » au sein du Royaume-Uni), mais petit à petit ses prises de position en faveur d'une Agence de développement et d'une Université pour le comté, son soutien aux industries traditionnelles menacées, son opposition aux fermetures de lignes ferroviaires et sa participation active aux luttes identitaires, vont lui attirer la sympathie de nombreux électeurs et lui donner des élus locaux et même un premier siège au Conseil de comté en 1967. Mais il faudra attendre le milieu des années 70 pour que M.K., avec l'arrivée de nombreux jeunes militants, se structure à la fois sur le plan de l'organisation, des idées et du programme : jusqu'alors la double appartenance était possible, on pouvait ainsi être à la fois Libéral ou Conservateur et M.K. !. Les années Thatcher et ses conséquences dramatiques sur le plan humain achèveront la maturation du mouvement et la publication en 96 du manifeste « Cornwall-The Way Ahead » lui donneront ses couleurs définitives : « Cornique, Vert, Centre-Gauche » puisque c'est ainsi qu'il se qualifie lui-même. Mebyon Kernow-The Party for Cornwall est aujourd'hui, comme l'U.D.B., membre de l'Alliance libre européenne.

Le système électoral britannique, majoritaire à un tour, est a priori peu « accueillant » aux idées nouvelles. Mais là encore la Cornouaille se distingue du reste de la Grande-Bretagne, Ecosse et Pays de Galles mis à part. Il y règne une sorte de multipartisme différent du schéma figé Labour-Tories que l'on trouve ailleurs, puisque les libéraux (aujourd'hui libéraux-démocrates) y jouent un rôle prépondérant depuis le XIX[e] siècle, et que de nombreux Indépendants siègent dans les différentes assemblées et notamment au Conseil du comté, où ils constituent le groupe le plus nombreux. C'est dans ces conditions difficiles que M.K. va se battre, seul, mais c'est aussi un avantage, car ses résultats longtemps médiocres, aujourd'hui très encourageants, il ne les devra qu'à lui-même, sans alliés, par le travail inlassable de ses militants, facilité il est vrai par une absence quasi-totale de Verts, de communistes et de mouvements d'extrême-gauche ; quant aux idéaux « de gauche » qui, sinon M.K., les représente aujourd'hui ?



Photo Cornish nation

Les candidats du parti cornouaillais aux dernières élections de district et municipales.

Le 1[er] mai 2003 se sont déroulées les élections locales en Grande-Bretagne. Il s'agissait de renouveler les conseils de district (ici, six en tout), ainsi que les conseils municipaux. M.K. présentait cette fois un nombre record de candidats (25) aux conseils de district et obtint 5 sièges dont certains conquis haut la main : ainsi Dick Cole, son président, obtint 78 % des voix dans sa circonscription de Saint-Enoder ! A noter également que partout ailleurs les résultats de M.K. sont honorables et, en tous cas, jamais ridicules. Si Paul Dunbar arrive bien petit dernier à Liskeard South c'est avec un score de 315 voix contre 624 au libéral-démocrate P. Ambler premier par le nombre de voix, tandis qu'à Camborne-West, Stuart Cullimore est quatrième avec 535 voix, le premier élu étant le conservateur J. Woodward avec 655 voix ! Ce ne sont là que quelques exemples choisis parmi d'autres mais bien significatifs et extrêmement mobilisateurs pour l'avenir et notamment pour 2005 qui verra le renouvellement du conseil de Comté et probablement les élections générales. Face aux candidats du laisser-faire, et notamment des travaillistes que les électeurs ont jugé en mai dernier en ramenant le nombre de leurs conseillers de district de 18 à 9, seul M.K. présentera un programme volontariste et cohérent tant sur le plan économique et écologique que social ou culturel. Mais, comme en Bretagne, cela ne pourra se faire sans institutions propres, analogues à celles du Pays de Galles ou de l'Ecosse, avec une représentation du pays en tant que tel à l'assemblée européenne et c'est bien là le combat essentiel que compte mener M.K.dans les mois à venir.


Photo Cornish nation

Dick Cole, le leader de Mebyon Kernow.

L'U.D.B. ne peut que féliciter notre jeune ami Dick Cole et ses camarades pour leur immense travail et leurs récents succès et souhaiter bon vent à son partenaire de l'A.L.E. pour les futures échéances électorales

Louis LE GUILLOU

Un jour avec... « Mille et

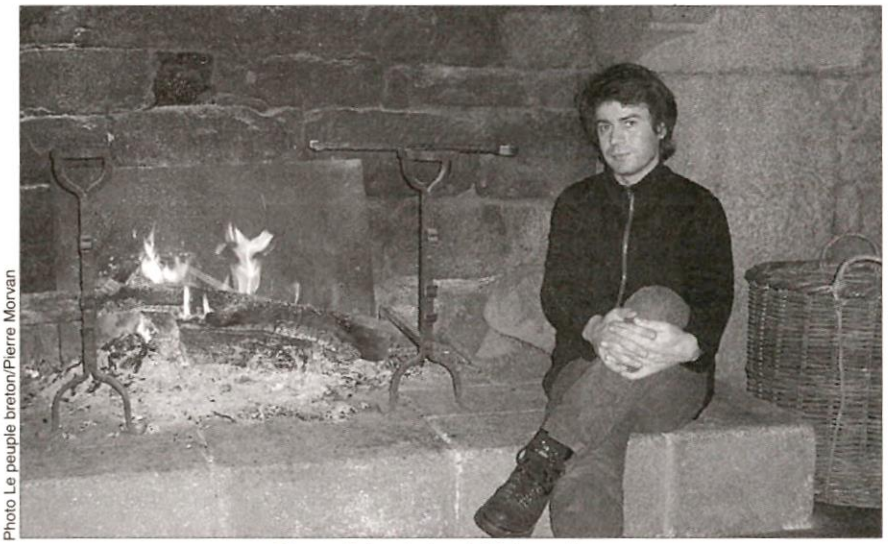


Photo Le peuple breton/Pierre Morvan

Denez Prigent chez lui à Lanvellec.

Une belle demeure rénovée avec soin, toute en pierre et nichée dans les bois à quelques kilomètres du joli village de Lanvellec... Un lieu propre à la méditation, à l'écriture... Un vieux rêve enfin devenu réalité... Denez Prigent et sa compagne Stéphanie vous y accueillent avec gentillesse, en toute simplicité. Résumé de deux heures d'entretien à bâtons rompus, avant de retrouver Denez « sur la route » : au festival Celtic Connexion de Glasgow le 14 janvier, en concert à Savigny-les-Temples le 23, plus tard encore en Bretagne ou ailleurs...

Le Peuple breton : ***Denez, ta dernière rencontre avec les lecteurs du Peuple breton remonte à la fin de l'année 98. J'ai le sentiment qu'il s'est passé pas mal de chose dans ta vie depuis cette époque... Fini l'exil rennais ?***

Denez PRIGENT : J'ai vécu 13 ou 14 ans à Rennes. J'y ai fait mes études d'arts plastiques et c'est à Rennes que j'ai rencontré Stéphanie. On est restés là-bas après nos études, car nous nous y plaisions bien. Rennes est une ville très active, culturellement et musicalement, une ville qui bouge bien avec une forte communauté bretonnante, des pubs irlandais accueillants... Rennes m'a beaucoup aidé à mes débuts, avec Jean-Bernard Vighetti, qui, en 1992, m'a programmé aux Tombées de la Nuit, en première partie de la création musicale des Bleizi ruz et de la Kevrenn Sant Mark. Pour moi qui étais habitué au fest-noz, c'était la première fois que je chantais devant un public assis, qui écoutait et c'est là que j'ai pris conscience qu'il était possible de faire découvrir la gwerz à travers la scène.

Après, il y a eu les Transmusicales. Jean-Louis Brossard, qui s'occupe de la programmation des Trans, m'avait entendu à l'Ubu, lors de la soirée de soutien à la liste européenne lancée par l'UDB et Régions et Peuples solidaires. Du coup, il m'a invité à chanter en première partie des Shoulders, un groupe texan, révélation des Trans l'année précédente... Tout est parti de là. Jusqu'aux Trans, je chantais dans des manifestations consacrées aux musiques traditionnelles ou aux voix. Après les Trans, j'ai participé à toutes sortes de festivals, comme « Jazz à Montreux » et d'autres. Mais si Rennes m'a beaucoup apporté, depuis longtemps déjà j'éprouvais le besoin de revenir aux sources. Cela faisait un moment que l'on cherchait, on voulait trouver une vieille maison en pierre... Nous avons trouvé ce que nous cherchions à Lanvellec, dans le Trégor, une ancienne bâtisse que nous rénovons, depuis trois ans, uniquement avec des matériaux bio. Et aujourd'hui, une page est tournée. A Rennes, c'était le tumulte urbain... à Lanvellec, j'ai retrouvé un environnement préservé, naturel, le silence aussi, et les nuits étoilées... En ville, la nuit n'existe pas. Ici, il n'y a que le vent qui trouble le silence, le bruissement du vent dans les branches, le vent qui, dans tous les pays du monde, évoque la musique. Par la force des choses, ma musique a pris un tour plus naturel et cela a donné ***« Sarac'h »***...

Le P.B. : ***Avant* « Sarac'h », *il y a eu d'autres albums, tels que* « Irvi », *avec Lisa Gerrard de Dead Can Dance et Bertrand Cantat, le chanteur de Noir Désir... Quel souvenir gardes-tu aujourd'hui de ces rencontres ?***

D.P. : Un souvenir extraordinaire... Lisa est une personne exceptionnelle. A l'époque d'***« Irvi »***, elle était très prise par sa participation à la BO de ***« Gladiator »***. Quand je lui ai envoyé la maquette de ***« Gortoz a ran »***, elle l'a écoutée et elle a tout de suite dit : « Il faut que je le fasse ». Elle avait trois jours de repos : elle les a pris pour enregistrer, à Paris, car elle en avait très envie. Dès la première prise, ça collait parfaitement. Quand elle a lâché le micro, nous étions au bord des larmes, complètement subjugués par sa prestation. C'est une très grande chanteuse... Bertrand Cantat a fait preuve du même genre de générosité et d'une grande humilité. Cette figure emblématique du rock français, avec Bashung, s'est tout de suite mis à notre niveau. Le texte lui « parlait » et moi, pour la première fois, j'étais satisfait de la traduction... ça collait. Quand on a enregistré, on a passé ensemble un très bon moment. Il aime beaucoup la Bretagne et la connaît bien. Il apprécie ma démarche de fusion. Cela a été une belle collaboration...

Le P.B. : Il y a eu aussi ta contribution à la BO du film de Ridley Scott,* « La chute du Faucon noir ». *Avec un peu de recul, et si l'on considère ce qui s'est passé depuis en Irak, et ce qui s'y passe encore aujourd'hui, n'as-tu pas l'impression d'avoir participé à une opération de propagande pour l'armée américaine ?

D.P. : Non... je ne pense pas. Bien sûr, je me suis posé la question quand la proposition m'a été faite. Mais ce film est une critique sans concession de la guerre. Les images qu'on peut y voir ne servent pas les Américains, au contraire. Deux heures et demie ininterrompues d'une violence extrême et tout à la fin ***« Gortoz a ran »*** comme une incantation, une sorte de cantique qui s'élève pour tenter d'apaiser les horreurs qui se sont déroulées sous nos yeux pendant tout ce temps et qui sont tirées d'un fait historique. J'ai vu tout d'abord la version originale, avec la voix absolument superbe de l'acteur. J'ai vu la version française après, quand le film est sorti sur les écrans, et je ne la trouve pas très bonne. Elle a tendance à caricaturer, à réduire le film à un cliché. Le message de Ridley Scott va bien au-delà. Il s'agit de dénoncer la guerre.

Le P.B. : Et puis il y a désormais « Sarac'h », ton nouvel album. Un titre que tu n'as pas choisi au hasard ?

D.P. : Avec ***« Irvi »***, je voulais montrer qu'il y a toujours des chemins pour aller vers d'autres îles musicales et à Lanvellec, ***« Sarac'h »*** s'est imposé à moi. ***« Sarac'h »***, c'est le bruissement du vent dans les feuilles en langue bretonne, mais en arabe, cela signifie « cri » ou « souffle de Dieu »... Je l'ai su après avoir choisi ce titre... Les arbres qui m'entourent m'ont conduit vers une musique plus proche de la nature... et aussi vers une critique de ce monde virtuel dans lequel nous vivons. On

Denez Prigent une fleurs »

est aspirés par cet environnement d'écrans, la télé, l'ordinateur, et on en oublie de regarder par la fenêtre. Je crois que l'on vit de plus en plus dans une impasse. Il est nécessaire de retrouver un équilibre et de respecter la nature. Je suis très attaché au bio... ma maison est bio, j'achète bio... c'est pour moi un engagement, une façon de lutter. De lutter contre l'agriculture intensive, la destruction du paysage. Dans le domaine du bio, on rencontre des gens intéressants qui ont un rapport différent aux choses, à la nature mais aussi à la culture. Ils vivent et consomment de façon intelligente. Pour moi aujourd'hui, ce sont eux qui incarnent le progrès.

Le P.B. : ***Tu as réuni sur ce disque plusieurs grandes voix... Lisa Gérrard, pour une nouvelle version de « An hini a garan », Mari Boine, chanteuse laponne, Yanka Rupkina, voix bulgare, l'Ecossaise Karen Matheson... Pourquoi ce choix exclusivement féminin ?***

D.P. : Cela s'est fait comme ça, naturellement ou inconsciemment, au fur et à mesure que j'avançais dans le disque. Il faut dire que c'est ma grand-mère qui m'a formé au chant et à la gwerz. Puis il y a eu les Sœurs Goadec, mes autres grands-mères, spirituelles cette fois. J'ai eu le choc de ma vie quand je les ai entendues à un fest-noz, à Brest. C'est leur disque enregistré à Bobino qui m'a fait découvrir le kan ha diskan et ce chant ***« E garnison ! »***, dont le vrai titre est ***« Ar miliner »***. A Bobino, les Sœurs Goadec étaient là comme dans un fest-noz. Sur scène l'une d'elles demande aux autres : « Qu'est-ce qu'on va chanter maintenant ? » et dans le public quelqu'un répond ***« E garnison ! »***... C'est resté...

Par la suite, j'ai bien connu Eugénie. C'est elle qui m'a transmis ***« Ti eliz Iza »***, ma gwerz fétiche. Et puis il y a eu une autre femme, Madame Bertrand, que je n'ai pas connue, mais que j'ai découverte sur un disque de Dastum, à travers son interprétation époustouflante de la gwerz Skolvan enregistrée par Claudine Mazéas. C'est elle qui m'a fait prendre conscience du côté intemporel, universel et sacré de la Gwerz. Ce sont donc des femmes qui m'ont amené au chant, les Sœurs Goadec au kan ha diskan et au fest-noz, ma grand-mère et Mme Bertrand à la gwerz. Et il y a aussi ce beau contraste que forment ces voix de femmes avec ma propre voix...

Le P.B. : ***Pour un tel album, il t'a fallu prendre de nombreux contacts. Ça n'a pas été trop compliqué ?***

D.P. : Long surtout. Il y a beaucoup de paramètres qui entrent en jeu. Chacun a son emploi du temps et il faut trouver les studios disponibles. Mari Boine était très occupée, mais elle avait envie de le faire. Je n'ai eu l'accord de Yanka Rupkina qu'au dernier moment... Lisa Gerrard ne pouvait pas venir enregistrer en France et il a fallu lui expédier les bandes en Australie... Il faut aussi trouver des terrains d'entente pour que les textes soient en continuité avec ce que je chante. Mais elles étaient toutes si motivées que tout a très bien marché. Karen Matheson a enregistré son texte en gaëlique en trois heures... Yanka Rupkina, cette grande chanteuse bulgare – elle est très célèbre dans son pays – a fait preuve en studio d'une extraordinaire humilité et a répondu à de nombreuses questions que je me posais sur le chant. Pour ***« Sarac'h »***, je souhaitais aussi enregistrer un duo avec Sœur Marie Kerouz, mais avec la guerre d'Irak et son engagement auprès du « Croissant Rouge », elle m'a répondu très gentiment qu'elle n'était pas disponible. J'espère que cela pourra se faire une autre fois, car je ne conçois plus mon travail sans rencontre.

Le P.B. : ***« Sarac'h » est donc un album moins électronique, beaucoup plus acoustique. Un tournant dans ta carrière ?***

D.P. : Cela s'est fait naturellement... Mais l'électronique est toujours présente quand il s'agit de faire écho au propos... Ainsi sur ***« Geotenn ar marv »***, les séquences électroniques de Jean Marc Illien symbolisent les manipulations génétiques en opposition à la vielle de Valentin Clastrier et à la voix de Mari Boine qui incarnent la pureté d'une nature préservée, la voix de la Terre, la matrice originelle... Sur ***« Ar vamm lazherez »***, l'histoire d'une mère infanticide punie par sa propre fille, les séquences recouvrent la voix au moment où la femme est recouverte de terre... Mais c'est une orientation que l'on a prise pour certains morceaux, pour utiliser le côté froid, déshumanisé des séquences, et seulement pour ce disque... Pour le prochain on verra !

Le P.B. : ***Tu écris la plupart de tes textes et tu choisis des thèmes qui ont souvent un lien avec l'actualité. Une manière d'affirmer que la gwerz demeure un moyen d'expression d'aujourd'hui ?***

D.P. : Pour moi la gwerz est un chant, je suis « un chanteur de chants », pas de chansons... Le chant a un côté intemporel, universel, que n'a pas la chanson. Le chant parle de la communauté, la chanson parle de l'individu, de soi-même... Le chant aborde ces grands thèmes que sont la guerre, la mort, l'amour, l'infanticide, la pollution de l'air comme celle des esprits... On le retrouve dans toutes les traditions, au Tibet, en Corse... Quand on écoute les Frères Jacques, par exemple, on se rend compte que ça a terriblement vieilli, alors que Madame Bertrand enregistrée à la même époque n'a pas pris une ride... Oui la gwerz est contemporaine, elle traverse le temps et passe facilement les frontières au-delà des mots et des langues et sans passeport comme fait le vent. La gwerz, comme tous les chants, a aussi une fonction de mémoire. Ainsi la « Gwerz Kiev » : elle raconte quelque chose qui s'est vraiment passé et qu'il ne faut pas oublier... la gwerz est comme une trace, poétique, de ce qui a pu arriver. Elle a bien un côté journalistique mais va bien au-delà, elle transcende l'événement...

Le P.B. : ***Tu prends des positions très affirmées par rapports aux OGM, aux opérations de remembrement... mais tu as choisi d'habiter tout près de Saint-Michel-en-Grève et de ses algues vertes ?***

D.P. : Eh oui ! Un Léonard qui a décidé d'habiter en Trégor ! Mais dans un endroit préservé. C'est un agriculteur bio qui travaille les terres autour de chez moi. L'endroit parfait n'existe pas mais Lanvellec s'est bien protégée. C'est aussi une commune cosmopolite – avec un maire normand ! – qui va de l'avant et qui agit sur le plan culturel.

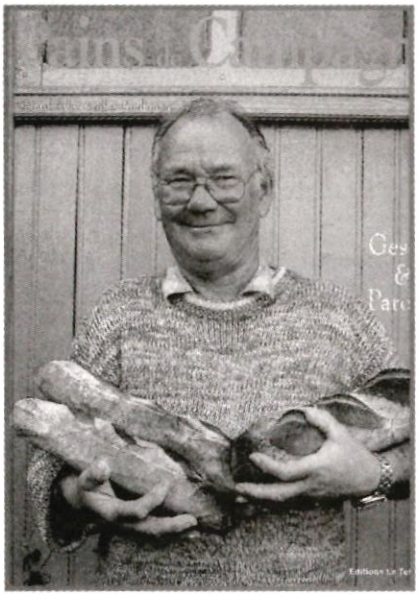
Le P.B. : ***N'as-tu pas le sentiment que la Bretagne d'aujourd'hui connaît des blocages importants ? La Loire-Atlantique, la situation de la langue bretonne et celle de Diwan... ?***

D.P. : Mon discours n'a pas changé. Il est révoltant que la France soit le seul pays à ne pas avoir ratifié la Charte européenne des langues minoritaires. Elle revendique les droits de l'Homme à travers le monde mais est incapable d'appliquer ses propres principes à l'intérieur de ses frontières. Incapable d'apporter une réponse aux revendications sans violence des Bretons. Ce pays demeure régi par des idées napoléoniennes, par la peur de l'étranger et de ce qui est différent. Au nom d'une idéologie dépassée. Je refuse cette hiérarchisation du Monde, avec ses langues régionales, nationales, internationales... Il n'y a que des langues qui, toutes, appartiennent au patrimoine de l'Humanité. Je revendique une France où l'on puisse vivre ses identités bretonne et française sans problème. Et l'on nous oppose des a priori, des préjugés, on nous ressort des querelles du passé, des idées fossilisantes... La Bretagne est un pays d'ouverture, sans enfermement. Elle m'a appris à voir le monde comme une prairie parsemée de mille et une fleurs de couleurs et de parfums différents... En France, certains ont malheureusement une vision plus étriquée et le voient plutôt comme un grand champ de maïs transgénique, où tous les épis sont calibrés et bien rangés... la moissonneuse peut œuvrer plus facilement...

Je veux aussi montrer que la langue bretonne n'est pas un vestige du passé, faire reconsidérer l'idée que certains peuvent avoir de la Bretagne, une image désuète, folklo... Dénoncer cette vision réductrice qui tend à tout passer au bull, au rouleau compresseur...

Propos recueillis par
Pierre MORVAN

✦ Pains de campagne



Gérard Alle publie cette fois un livre consacré aux pains de campagne, avec le photographe Gilles Pouliquen.

Le livre commence par un bref historique du pain, mentionné pour la première fois en Bretagne en 655, à l'occasion du Concile de Nantes qui établit la tradition du pain béni lors des messes avant d'être distribué. Il évoque ensuite l'omniprésence des fours à pain et la technique de fabrication, illustrée de photos contemporaines.

L'évolution du produit est décrite par de nombreux boulangers, parfois âgés. Ces interviews donnent à l'ouvrage un caractère ethnographique.

De nombreuses pages sont consacrées au renouveau actuel, dont l'auteur est un artisan. Le bio, le pétrin électrique, de nouveaux fours, le retour au seigle, les paysans-boulangers.

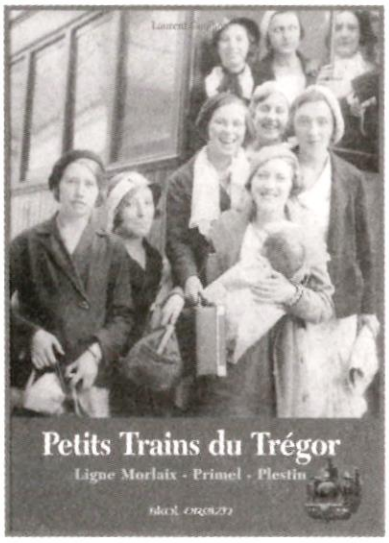
Gérard Alle, en bon journaliste, fait des interviews vivantes et bien construites. Une nouvelle catégorie se développe : les consommateurs-boulangers. Il n'oublie pas de présenter les outils, les techniques de panification, différents types de pains et de donner quelques recettes.

Quelques bonnes adresses et un lexique bilingue terminent l'ouvrage. Le pain quotidien peut aussi être à la fête !

Jean-Jacques MONNIER

(Ed. Le Télégramme, 118 p., 31 €)

✦ Petits trains du Trégor



Avec un rythme de passion intense, les éditions Skol Vreizh publient un nouvel ouvrage qui est déjà un best seller. Il est consacré à la ligne de chemin de fer Morlaix-Primel-Plestin, qui a fonctionné de 1912 à 1934. L'auteur, Laurent Govilhen, en profite pour nous fournir de très nombreuses photos d'époque sur la vie quotidienne, bien au-delà des seuls clichés du matériel ferroviaire, des gares et des usagers. Avec son grand format, son papier couché, ses très nombreuses illustrations (plus de 150), sa mise en page soignée, le livre sera un cadeau idéal et pas seulement pour les Trégorrois.

J.J.M.

(Ed. Skol Vreizh, 136 p., grand format, 28 €)

✦ Un agent du Reich à la rencontre des militants bretons : Leo Weisgerber



L'excellente collection Leorioù bihan de Brud Nevez nous offre un texte de Nelly Blanchard, qui enseigne la littérature et la dialectologie bretonnes à l'UBO. « Un agent du Reich à la rencontre des militants bretons : Leo Weisgerber » : la connaissance de la langue allemande a permis à l'auteur de dépouiller des archives allemandes et de nous préciser qui fut le « Dr » Weisgerber (Metz 1899-Bonn 1985).

Presque la moitié du livre est la reproduction d'un mémorandum du 21 septembre 1940 demandant aux autorités allemandes que la langue bretonne soit enseignée dans les écoles. Ce texte, très bien fait, est signé de diverses associations ou publications actives avant guerre : Ar brezoneg er skol, Brezoneg er skolioù, Gwalarn, SAV, Ober, Feiz ha Breiz, Dihunam. L'auteur ajoute : « Les autorités allemandes ne satisferont pas leur demande ». Déjà la Bretagne n'était plus un atout pour l'occupant allemand !

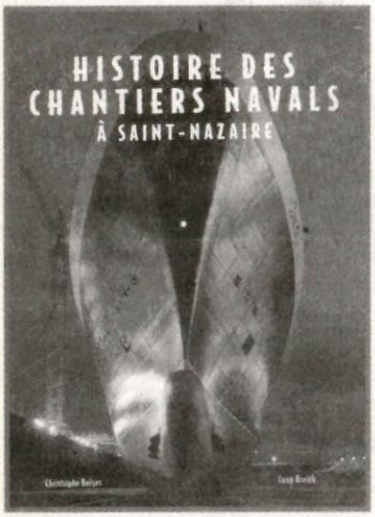
Malheureusement pour les francophones purs, N. Blanchard n'a pas traduit ce document en français. Le texte est en allemand et en breton. En annexe à ce mémorandum, et en français, divers documents dont la proposition de loi, présentée le 19 mars 1936 à la Chambre des députés par Trémintin, sur le bilinguisme scolaire.

Un petit livre des plus intéressants. D'un style parfois polémique. Préambule de Ronan Calvez. L'auteur écrit cependant : « Précisons que Leo Weisgerber a été dénazifié et a poursuivi ses activités de professeur à l'Université de Bonn jusqu'en 1967».

Glaoda MILLOUR

(Ed. Brud Nevez, 118 p.,7,50 €)

✦ Histoire des chantiers navals à Saint-Nazaire



Le public présent le 29 novembre dernier au colloque de Saint-Nazaire, avait eu la primeur des grandes lignes du livre de Christophe Belser à travers un brillant exposé sur les origines de la navale nazairienne. Ce beau livre des éditions Coop Breizh qui est d'une très grande richesse documentaire fera date dans le domaine de la recherche concernant l'histoire industrielle et maritime de la Bretagne.

Une des originalités par rapport à tout ce qui a été écrit sur la question est la mise en lumière de l'action des dirigeants des chantiers nazairiens. L'auteur parle de continuité historique sur un siècle et demi dont la permanence est impulsée par de grands patrons mais dont le cœur est formé par de grands ingénieurs et par le peuple des ouvriers. Ainsi les dirigeants, en s'appuyant sur des ingénieurs et des ouvriers faisant corps avec « leurs chantiers », ont su anticiper sur le plan technique avec une politique d'investissement très dynamique aussi bien sur plan des grands travaux que sur le plan des innovations technologiques. Il faut avoir toujours à l'esprit que les chantiers bretons ont toujours été contraints par la force des choses a être les meilleurs ne bénéficiant pas, comme leurs cousins écossais de la Clyde, d'un dynamisme maritime tant du côté des pouvoirs étatiques que du capitalisme hexagonal. Le pari était loin d'être gagné quand on connaît la concurrence acharnée que se sont toujours livrés les chantiers navals au niveau mondial, sans parler des brusques retournements du marché qui jalonnent la vie économique de cette industrie.

Les différentes approches thématiques, spécialement sociologiques, donnent des clés à l'observateur extérieur pour comprendre cet attachement viscéral de l'ensemble du peuple de Saint-Nazaire à sa « Navale ». La bretonnité ouvrière de Saint-Nazaire chère au regretté sociologue nantais, Jean-Paul Molinari[1], aurait mérité d'être étudiée avec la même rigueur que les autres approches qui font de ce livre un incontournable de la grande histoire de Bretagne et du monde maritime. Ainsi le dernier chapitre qui a pour titre *Le rayonnement des chantiers* donne l'impression d'être sous l'influence d'une vision de l'histoire officielle qui rappelle une certaine communication institutionnelle qui s'applique à gommer l'importance de la dimension bretonne dans la construction de la personnalité de la ville et de ses habitants, qui est pourtant prégnante aussi bien dans les comportements et les rapports sociaux que dans la vitalité culturelle locale.

La construction navale et le rapport à l'industrie en général ainsi que les apports culturels de la Haute et de la Basse-Bretagne ont forgé l'identité nazairienne depuis 150 ans, à l'image de sa grande sœur ouvrière de Glasgow, elle aussi, à la jonction des deux espaces culturels qui constituent (Highlands et Lowlands) cette autre nation celte. Est-ce un hasard si le renouveau des arts bretons (avec les Seiz breur) et écossais (avec la Glasgow School) doit beaucoup à ces deux villes[2] ?

Comme celui de Patrick J. Baul *« Un demi-siècle de paquebots à Saint-Nazaire »*, ce livre devrait connaître rapidement une deuxième édition qui donnera l'occasion à son auteur de revoir cet aspect de la personnalité nazairienne. Le mot breton le plus connu sur toutes les mers du monde et qui est associé à la légende des paquebots n'est-il pas Penhoet ?

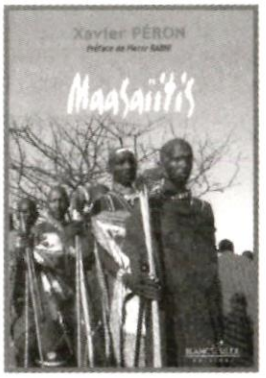
Hubert CHÉMEREAU

(1) *« Saint-Nazaire, le port, la ville et le travail »*, Crépin Leblond éditeur, 1948.

(2) Un des derniers exemples en date qui fait toucher du doigt cette réalité : le samedi 13 décembre était organisé par huit associations nazairiennes avec 600 participants un hommage aux « bâtisseurs de la mer » et aux 15 victimes du 15 novembre. Devant plus de 1.000 personnes il y eut un moment particulièrement fort en émotion quand furent interprétés à la suite, l'Amazing Grace, le Bro gozh et le God save the Queen.

(Ed. Coop Breizh, 190 p. grand format, 40 €)

✦ Maasaïtis



Xavier Péron publie un texte exceptionnel sur son expérience au pays des Masaï, entre Kenya et Tanzanie, au cours de l'été 1993.

En préface, Pierre Rabhu évoque les ravages d'une certaine modernité : *« C'est qu'en détruisant aveuglément toutes les valeurs traditionnelles, elle nous confisque les recours »* dont notre histoire aura besoin.

Il rappelle que *« le cas du peuple masaï est transportable, sans presque rien y changer, à bien d'autres peuples et minorités ethniques, pour ne pas dire à la totalité de la planète. Est-ce un non sens, par exemple, de se demander ce que sont devenues les ethnies et les traditions qui faisaient de l'Europe elle-même une magnifique mosaïque de culture ? »*

Le peuple masaï prend naissance dans la bouche du Nil avant 1400. Ils s'installent plus tard plus au sud, dans la vallée du Rioft. Un blanc, Joseph Thomson, découvre le pays en 1885. La création de la frontière Kenya-Tanganyika coupe la population en deux en 1890.

Entre 1904 et 1911, les Masaïs sont spoliés des trois quarts de leur terre. En 1988, le pouvoir du Kenya décida la privatisation forcée des terres dont une partie ont été transformées en parc national. Le peuple masaï résiste pour ne pas être privé de la forêt primaire de l'enfant perdu.

Le reste ne se raconte pas. C'est le récit de voyage de Xavier Peron, qui fait œuvre ethnographique tout en témoignant et en militant. Les changements en cours, la situation difficile, les enjeux d'aujourd'hui et de demain sont remarquablement résumés dans l'épilogue, au travers du témoignage d'un vieux sage. Ce n'est pas un hasard si ce témoignage émeut particulièrement les Bretons.

J.J.M.

(Ed. Blanc Silex, 334 p. (Un cahier de photos), 22 €)

@ La Bretagne sur Internet

par Alain Cedelle

La Bretagne des chevaux et des cavaliers.

Le cheval breton

Avec environ 12.000 individus en France, le cheval breton est l'une des principales races de cheval de trait. De caractère robuste et vigoureux, il est encore utilisé pour la traction par les maraîchers léonards.

Réputé et répandu dans le monde entier le cheval breton s'exporte jusqu'au Japon.

Le site internet du syndicat des éleveurs présente un historique et toutes les caractéristiques de ce type de cheval, partie intégrante du patrimoine régional.



kirchhof-oberellenbach.de/bretonen-site



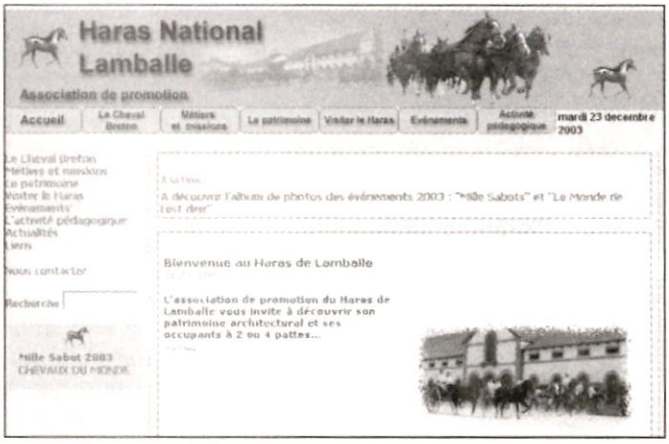
perso.wanadoo.fr/gpcl/

Le syndicat propose également une généalogie de tout cheval breton, sur six générations, à partir de son numéro d'identification.

Le cheval breton en Allemagne

Ce site allemand reprend une partie du site du syndicat des éleveurs bretons. On peut y trouver une galerie de photos de chevaux évoluant dans des paysages d'Allemagne, dans la neige ou en attelage.

L'ensemble des pages est rédigé en allemand. Parmi les quelques liens qui sont proposés, en rapport avec le cheval et la Bretagne on pourra consulter avec intérêt le site personnel d'Agnès (**brendao.chez.tiscali.fr**), très complet sur le domaine des chevaux.



www.haraspatrimoine.com

Haras de Lamballe

Créé en 1825, le haras national de Lamballe est l'un des deux établissements bretons (avec Hennebont) qui se consacrent à l'entretien et au développement des différentes races chevalines. La race du cheval breton constitue les deux tiers des étalons du haras.

Véritable musée du patrimoine vivant, le haras est ouvert à la visite et propose tout un programme d'événements et d'activités pédagogiques.

Le site internet de l'association de promotion du haras de Lamballe présente un historique de l'établissement ainsi que les renseignements pratiques, et des rubriques d'actualité.

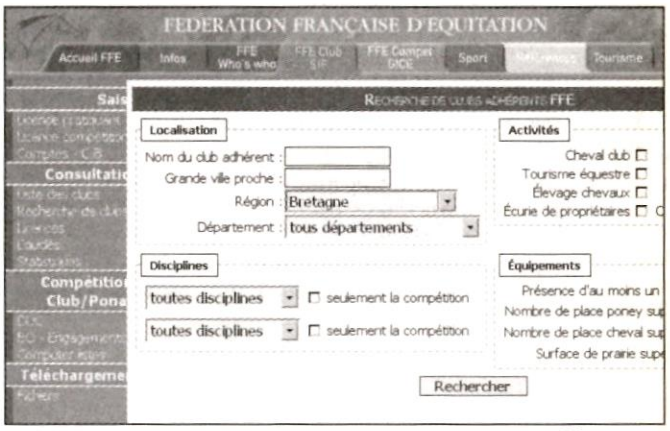
Fédération nationale

Le site de la fédération française d'équitation propose un aperçu de l'ensemble des activités d'équitation sportive et de loisir.

Une base de données rassemble les informations concernant tous les clubs et centre équestres, dont 308 sont recensés pour la région administrative, et 113 en Loire-Atlantique.

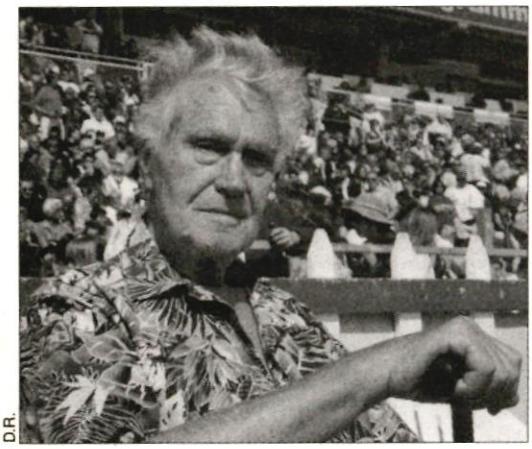
Le fichier de tous les licenciés est également mis en ligne, avec environ 25.000 entrées. Pour chaque personne sont indiqués le niveau et les résultats de concours.

Parmi toutes les fonctions proposées, annonces, forums et autres, noter aussi la webcam du service informatique !



www.ffe.com

Polig, un sacré bonhomme !



D.R.

Armand Keravel, Ronan Huon, Polig Montjarret... les piliers du renouveau breton de l'après-guerre nous quittent ; la haute futaie s'éclaircit : les grands arbres tombent avec plus ou moins de fracas. Le départ de Polig a fait du bruit. Comment pouvait-il en être autrement, étant donné son action au service de la musique et de la culture bretonnes, bien sûr, mais aussi étant donné le personnage ? Haut par la taille, haut en couleurs, le verbe haut et assuré. La force de l'homme tranquille, façon John Ford, mais avec un plus un côté rabelaisien, dépendeur d'andouilles qui n'est pas sans rappeler la verve de Jakez Riou dans « *An ti satanazet* » ou de Youenn Drezen dans « *Youenn Vraz hag e leue* ». Tous ceux qui ont connu Polig ont forcément une anecdote mémorable à raconter. Pour ma part, je n'ai pas oublié une rencontre entre BAS, Ar Falz, le Bleun-Brug et la JEB où, en l'absence du « maître d'école » Armand Keravel, Polig et Pierre Jakez Helias faisant assaut d'histoires plus hilarantes (et invraisemblables !) l'une que l'autre, avaient transformé une réunion de travail en grand spectacle. Que n'ai-je eu un magnéto, ce jour-là...

Henri GOURMELEN

Les sonneurs sont en deuil

Ainsi s'achève une destinée hors du commun débutée quatre-vingt-trois années plus tôt, entre Guingamp et Bréhat, dans une Bretagne à genoux entre une culture sabotée et une langue moribonde.

Ainsi s'arrête une longue existence toute tissée d'exigence et de passion, de disponibilité, et par-dessus tout de patience. Mais avec au final, la plus absolue des réussites, l'accomplissement de toute une vie : la concrétisation de rêves et d'espoirs fondés en ces temps où tout était à refaire.

La plus jeune génération de sonneurs n'aura eu que très peu l'occasion de rencontrer ce diable de grand homme, devenu bien discret ces derniers temps, mais veillant toujours sur eux depuis sa retraite ploemeuroise de Lann Langroëz. Peu, parmi ses plus jeunes « héritiers », auront eu cette chance de croiser Polig, son caractère entier, son franc parler et son impressionnante volonté, restés intacts malgré le poids des ans. Pour ceux qu'il croisait, il n'hésitait jamais à leur prodiguer sages conseils et avis éclairés. Ses impressions et jugements dans les concours de bagadoù et sonneurs de couple étaient toujours attendus avec un grand intérêt et beaucoup de respect.

Seul l'ultime but qu'il s'était lui-même fixé l'avait fait réapparaître, en ce début 2003, pour offrir à la postérité, mais surtout à nous autres sonneurs qu'il aimait tant, un second recueil de milliers d'airs de musique bretonne, 20 ans après le premier, le très célèbre «Tonioù Breizh-Izel».

Polig a fait œuvre monumentale pour sa petite patrie. Il a initié tous les grands mouvements culturels et les événements les plus en renom lui doivent d'exister. Bodadeg ar sonerion – L'assemblée des sonneurs de Bretagne – est toujours restée sa réussite la plus aimée. Cette mission accomplie, après toutes les autres passionnément menées à terme, Polig, gagné par la fatigue, s'est laissé aller à un juste repos, sûrement dans ce paradis des sonneurs – e baradoz er sonerien – dont il parlait encore récemment dans notre revue «Ar Soner», pour rejoindre tous ceux qui lui avaient tellement manqué au soir de sa vie.

Polig aura fait couler beaucoup d'encre, et beaucoup coulera encore. Simplement aujourd'hui il s'agit juste, au nom de tous les sonneurs de Bretagne et d'ailleurs, de lui adresser une fois encore notre grande affection et notre plus profonde gratitude.

Où que tu sois présent désormais Polig, nos milliers et milliers d'hommages t'accompagnent. Reste pour nous autres à prolonger ton œuvre.

Kenavo Polig.

Jean-Yves ELAUDAIS, directeur de B.A.S.

Hommage à Polig Montjarret

Polig, la Bretagne n'a eu que très peu souvent la chance de voir se lever à son service des hommes comme toi. Ton œuvre immense marquera à jamais l'histoire culturelle de notre pays. Ton engagement absolu et sans concession, ta personnalité, tes compétences, ta grande capacité de travail, ta volonté, t'ont permis de mener de front d'innombrables actions. Visionnaire, tu as compris bien avant tous les autres quel pouvait être l'intérêt de tel ou tel engagement pour faire avancer l'identité bretonne, mettant toujours en avant la langue, la musique et la danse. Tu savais mettre toute ton ardeur, toute ta foi, toute ton énergie à la défense des justes et nobles causes.

Polig, en t'engageant, en nous montrant l'exemple, tu as redonné aux Bretons que nous sommes la fierté d'oser afficher notre identité, d'oser vivre notre culture. Rien que pour cela, jamais nous ne pourrons t'exprimer assez de gratitude.

Très exigeant dans le travail, surtout avec toi-même, tu avais aussi un sens aigu de la fête, des retrouvailles, de la convivialité. Beaucoup de distance, de profondeur, d'humour, sur les gens, sur toi-même, sur la vie, sur la mort.

Chacun de tes amis présents ici pour t'accompagner dans ta montée au paradis des sonneurs – *e baradoz er sonerion* – dont tu parlais souvent, se remémore à cet instant les moments forts vécus en ta compagnie. C'est au fond de notre âme, là où viennent se réfugier tous nos souvenirs communs que l'on ressent une perte immense.

Toutes les structures que tu as initiées et souvent où tu t'es fortement impliqué, toutes les œuvres que tu as conçues et écrites, toutes les actions que tu as engagées, représentent un héritage considérable pour toutes les générations de Bretons mais, ton véritable héritage n'est pas seulement dans ces biens matériels que tu nous as légué, il est d'abord dans l'espace, dans l'air, dans la transparence de la musique et des notes qui planent là, tout autour de toi, tout autour de nous. Sauvegardées et transmises grâce à toi et qui assemblées forment des mouvements mélodiques tour à tour, légers, joyeux, mélancoliques et tristes comme aujourd'hui. Car notre affection, nos émotions, notre joie, nos peines, tu nous as appris Polig à exprimer tout cela, intensément, par et dans la musique bretonne. Des dizaines de milliers de musiciens, de sonneurs te sont redevables de leur plaisir artistique et humain. Ils sont orphelins aujourd'hui, comme l'est aussi la Bretagne tout entière.

Polig, aujourd'hui la place est au recueillement, au besoin d'intimité de notre douleur. Perdre tout à la fois un ami cher, un guide, un maître, un père exige une pudeur dans le chagrin et la tristesse. Une solitude qu'il faudra bien assumer.

Nos pensées et notre affection montent vers Zaïg, ton épouse bien-aimée et complice trop vite disparue, et s'adressent à tes filles très aimées, à tes petits-enfants, à toute ta famille. Il y avait aussi beaucoup de place dans ton cœur pour eux.

De là où vous êtes – maintenant réunis – écoutez, Zaïg et Polig, monter « *an hini a garan* », ce chant d'amour qui vous est destiné. Il traverse le ciel d'où tu nous regardes.

Polig, continue longtemps à veiller sur nous.

Kenavo Polig.

Bob HASLE, président de Bodadeg ar sonerion

Festival Taol Kurun

Janvier 2004

Extraits du programme du festival :

Début mercredi 14 janvier : Film Les chants du pays de ma mère.

Vendredi 16 : Concert anniversaire avec, entre autres, Erik Marchand, Jacky Molard, Manu Lannhuel, Yvon Le Men, Nolwen Korbel.

Dimanche 18 : Les héritages d'un Celte, avec Jean Kergrist, Lors Jouin et quinze musiciens du Kreiz Breizh.

Jeudi 22 : Café philo avec Nono et Erwan Vallerie, Quimperlé.

Vendredi 23 : Portes ouvertes skol Diwan Kemperle.

Dimanche 25 : Concours de danses de l'Aven et fest-deiz, Le Trévoux.

Mardi 27 ; 14 h, dessins animés en breton avec Dizale au cinéma la Bobine.

Vendredi 30 : Nuit du conte avec Robert Bouthillier, Eugénie Duval, Armel Texier, Rolland Guillou à Kernault en Mellac.

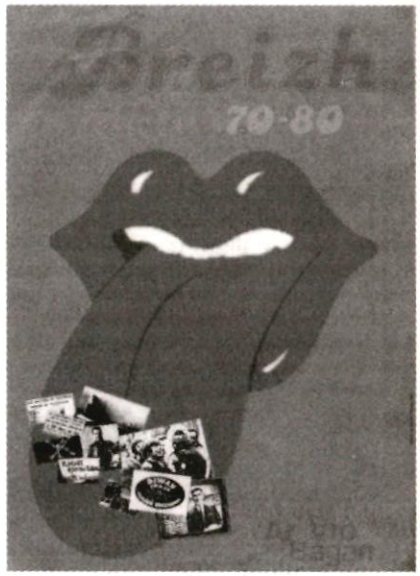
Dimanche 1er février : Concert Brigitte, Gladez, Katell à la mouche qui louche, Quimperlé.

Vendredi 6 février : Quêteurs de mémoire : Matilin an Dall, avec Fañch Postic et Patrick Malrieu à l'Ellipse, Moëlan.

Dimanche 8 février : Haïku et spectacle Ernest Ahippah, à l'Ellipse, Moëlan.

Pour tous renseignements sur les horaires : 06.79.14.96.87

Théâtre en breton



Le Théâtre Ar Vro Bagan présente son spectacle ***Breizh Aktu'70-80***

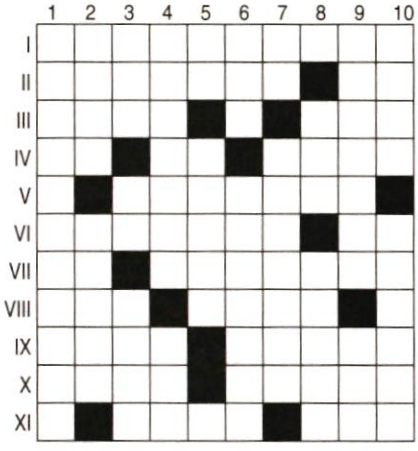
le 18 janvier au Guilvinec

le 25 janvier à Plouvien

les 27 et 28 mars à Saint-Pol-de-Léon

Mots Croisés Bretagne - Celtie n° 165

(Certains mots sont en breton – Réf. : dictionnaires de R. Hémon, P.J. Hélias et F. Favereau)



HORIZONTALEMENT : I. A la belle saison, sa ville close déborde littéralement de touristes. - II. Estuaires ; Lettres de Rhuys. - III. On n'aime guère s'y plier, Pour y voir clair dans ce désordre, mieux vaut être fort en thème. - IV. Né à Saint-Brieuc, cet officier fut l'un des chefs de la Commune de Paris (Initiales) ; A l'origine de Quimperlé ; Celui de Ouessant ne doit rien à Fulgence Bienvenüe. - V. Poissons plats. - VI. En 1793, ce bourg du Pays nantais a vécu l'écrasement de la « Vendée militaire » ; Protège de la pluie. - VII. Dans le cœur des Carnutes ; On regrettera toujours que la mort ait empêché cet admirable écrivain brestois de créer ces « Immémoriaux bretons » qui devaient mettre un point final à son œuvre. - VIII. Au cœur d'Auray ; Par exemple, rendit son beurre typiquement breton. - IX. Il n'est pas rare qu'il soit couvert ; Nul plus que Gilles de Rais n'aura mérité de l'être. - X. A deux pas de la « Roche aux Fées » ; Logis pour touristes. - XI. Couche de protection ; Nous retient.

VERTICALEMENT : 1. - Un authentique virtuose de la gaïta. - 2. Travailler, par exemple ; Situe le film le plus connu de René Vautier. - 3. Inversé : Être humain ; Suivi de Breizh, ne semble pas avoir le succès escompté ; Abri pour navires. - 4. Autres abris pour navires ; Inutile. - 5. Tête de limande ; On les souhaiterait de plus en plus accueillantes pour l'UDB. - 6. A Paris, précédait Tanguy ; Bien que de création relativement récente, sont aujourd'hui bien intégrés à notre culture traditionnelle. - 7. Inversé : la moitié d'un ; Telles les prérogatives d'Anne de Bretagne après son mariage. - 8. Donne toute satisfaction ; Ce type de régime ne doit rien à Théodule Ribot. 9. Alan Stivell en est un exceptionnel ; Sans crainte. - 10. Peut obliger à lever la tête ; Subit les effets de la houle.

Mikaël ERWAN

SOLUTION du n° 164

Horizontalement : I. CELTOMANIE. - II. OUESSANT. - III. ORIFLAMMES. - IV. PO ; OSA ; LE. - V. EPEE ; MALI. - VI. REPLET ; REG. - VII. RIME. - VIII. TREMOLO ; SA. - IX. INUIT ; SEIN. - X. VNI (Vin) ; SPOT. - XI. SUEE ; RUINE.

Verticalement : 1. COOPERATIFS. - 2. EUROPE ; RN (Route nationale). - 3. LEI ; EPREUVE. - 4. TSF ; ELIMINE. - 5. OSLO ; EMOTI (on). - 6. MAAS ; TEL. - 7. ANMAM (Maman) ; OSSU. - 8. NTM (Nique ta mère) ; ARE ; EPI. - 9. ELLE ; SION. - 10. ENSEIGNANTE.

Festoù-noz

Les demandes d'annonces de festoù-noz étant de plus en plus nombreuses, le P.B. donne la priorité aux festoù-noz dont les organisateurs se font connaître dans le texte de leur annonce.

Samedi 10 janvier
à QUEVEN (56)
à la salle des Arcs
organisé par Div Yezh Lanester

❍

à CARQUEFOU (44)
salle de la Fleuriaye
avec Talar, Gourlen, etc.
Organisation Kerc'hfaou

●

Samedi 17 janvier
à QUIMPERLÉ (29)
à l'atelier multimédia
de Koadker à 21 h
avec Tud-Vallégant, etc.
Organisation Taol Kurun

❍

à **ORVAULT (44)**
salle de la Trébaudière
avec E. Marchand, etc.
Organisation CCBO.

❍

à LOCOAL-MENDON (56)
à la salle Emeraude
Organisation Cercle celtique
de Pluneret

●

Samedi 24 janvier
à QUIMPERLÉ (29)
avec les frères Morvan,
Katell et Brigitte,
Suignard et Talec, etc.,
à 21 h.
Organisation Taol Kurun

●

Samedi 31 janvier
à GOSNÉ (35)
avec les Routiniers, Nono
Diatonek, Duo d'en bas, etc.
Entrée : 5 €, gratuit pour les moins de 16 ans.
Organisation : M.A.B.

❍

à GUIDEL (56)
salle de Kerprat.
Orgznisation Div Yezh Gwidel.

❍

à PLOEMEUR (56)
salle d'Amzer nevez
Organisation Diwan

m.a.b.

L'association MAB (musée archipel breton) animée par Jean-Loup Le Cuff organise **sa journée MAB, le 31 janvier, à la salle des fêtes de Gosné (35)** (derrière la mairie)

A 15 h 30 : assemblée générale de MAB, suivie à 18 h 30, d'un repas ouvert au public, autour d'une carbonade des Flandres. Au cours du repas, musiciens et chanteurs se produiront.

Réservation (repas-apéritif-fest-noz) 12 € pour les adhérents de Mab et 15 € pour les non-adhérents, **avant le 15/1/2004 au 02.99.66.37.56 ou mabkuff@libertysurf.fr**

Stage de danse bretonne

Le CBAP (Centre breton d'art populaire) de Brest organise le **samedi 17 janvier 2004 à Sizunn (29) un stage de danse bretonne «La gavotte dans tous ses états»** animé par Alain Pierre, Yann-Fanch Perroches et Christian Rivoalen.

Pour tous renseignements : 02.98.46.05.85

Débat

«Dans quelle région vivre demain ?»

Réflexion publique dirigée par le journaliste Philippe Dossal sur l'organisation territoriale de l'Ouest, avec des acteurs de la vie politique et économique.

Cette séance est à l'initiative de «Bretagne plus» et se tient le **jeudi 22 janvier à 20 h 30** à la salle des conférences de la Manufacture de Stalingrad **à Nantes**

Entrée 2 €
Renseignements :
02.40.63.75.42

Kinnigoù labour

DIWAN
EVIT AR
SKOLIOÙ BREZHONEG

DIWAN Eil derez

a zo o klask
recrute

– Erlec'hiad(ez)-kelenner(ez) galleg e Karaez (prantad hir)
un(e) professeur-remplaçant(e) de français (longue durée) au lycée de Carhaix.

– Erlec'hiad(ez)-kelenner(ez) galleg e Releg (prantad hir)
un(e) professeur-remplaçant(e) de français (longue durée) au collège du Relecq-Kerhuon.

– Erlec'hiad(ez)-kelenner(ez) sport er Releg
un(e) professeur-remplaçant(e) d'EPS au collège du Relecq-Kerhuon.

– Erlec'hiad(ez)-kelenner(ez) war ar matematik e Gwened (prantad hir)
un(e) professeur-remplaçant(e) de mathématiques (longue durée) pour le collège de Vannes.

Brezhoneg komzet ha skrivet
Breton écrit et parlé

Aotreegezh en danvez kelennet evit ar gelennerien
Licence dans la matière enseignée (pour les professeurs)

Evit kaout titouroù, pellgomzit pe skrivit da :

DIWAN, BP 147,
29411 LANDERNE Cedex
Pgz : 02.98.21.34.95

Courrier

J'emmerde aussi nos « Calandretas »

« C'est vrai que mon abonnement au PB s'est arrêté (…). Et pourtant mon adresse était, à une lettre près, devenue conforme à mes souhaits. Mais en plus d'occitaniste, je suis écolo et je n'avais pas apprécié le conditionnement en plastique. Egalement votre relance [d'abonnement] était toute en français (au lieu de bilingue, avec le breton écrit plus gros que le français) et j'ai désespéré de voir, malgré le supplément de prix, un petit chapeau en breton pour les articles (les plus importants dans un premier temps) en français, et… lycée de Versailles dans la partie Pobl Vreizh. Il faut que nos langues occupent l'espace visuel. Un petit article bilingue de temps en temps entretiendrait mon breton qui date du temps où « Ar Falz » faisait un stage d'une semaine l'été (première semaine de septembre) à Guidel et six ans, j'ai tenu… mais faut m'aider ! Dès que ces trois choses seront arrangées je me réabonne (…).

J'emmerde aussi nos « Calandretas » (écoles occitanes par immersion) quand celle de Périgueux, par exemple, en 2002 a fait sa carte d'invitation en français (seul), rassurez-vous.

Autrement, on est contents d'avoir atteint le niveau de Diwan à cette rentrée (mais nous pour 32 départements au lieu de 5 pour vous !).

Amistats occitanistas,
A galon ganeoc'h. »

Jamme Surpàs,
Vancens (24)
Occitània

Et voilà comment les exigences de nos plus proches amis nous font perdre un abonnement ! Il n'est pas certain que notre lecteur ait les mêmes demandes à l'égard de la presse commerciale, sinon… que lirait-il ?

Bien que vraisemblablement notre ex-abonné occitan ne lira pas ce numéro du PB, évoquons tout de même ses critiques. L'emballage plastifié de notre journal est certes irritant pour certains (d'autres lecteurs nous l'ont dit). Rappelons que ce conditionnement de la Poste a cependant l'avantage de permettre à chaque abonné de connaître le jour de dépôt de notre revue et donc de vérifier les délais d'acheminement.

La présence d'un résumé en breton après les articles en français demanderait beaucoup de temps à notre rédaction, car ces résumés ne pourraient être rédigés qu'au moment du bouclage du numéro (lorsque la liste des articles à publier est arrêtée). Même avec un traducteur bretonnant émérite auprès du rédacteur en chef (et nous n'avons pas le militant ainsi disponible), cette opération retarderait le PB de plusieurs jours. Il faut que nos lecteurs n'oublient pas que le PB est réalisé uniquement par des bénévoles, à la rédaction…

Quant à la demande d'articles bilingues de temps en temps, pourquoi pas ? Mais cela prendrait de la place. Et nous n'avons pas assez de pages. Pour augmenter la pagination, il faut plus d'argent ; pour avoir plus d'argent, il faut avoir plus d'abonnés. Pour avoir plus d'abonnés, il serait souhaitable que ceux qui le sont ne nous quittent pas…

Pour une école adaptée

« Dans le cadre du débat concernant l'éducation, j'ai pu assister à quatre réunions, sur Quimper (…) Ce qui m'a permis d'entendre de nombreuses contributions, portant sur des questions différentes, au sein de groupes hétérogènes. Deux constats (…) : le peu de présence des parents d'élèves. Peut-être préfèrent-ils communiquer leur avis sur le site Internet du débat (www.debatnational.education.fr), ce qui est moins «exposant» que le débat direct au sein de l'école de ses enfants (…) ?

Au fait est-il prévu d'auditer les premiers concernés : les élèves, nos enfants ? Ou, une fois de plus, sont-ce les adultes qui vont décider de ce qui est bon et louable pour leur progéniture ? »

J.R.,
Quimper (29)

Un éffouch-pichous ?

« Chers amis,

Ci-joint mon réabonnement et un peu de soutien pour le bon travail persévérant que vous réalisez.

Je dis bravo particulièrement à Kristian Guyonvarc'h qui a des prises de position claires.

Mais pourquoi sortez-vous régulièrement un « éffouch-pichous » (un épouvantail, dans mon dialecte), comme certaines diatribes de Yann Fiévet ? Il y a parfois du bon sens, mais parfois aussi ça sent le stalinien en retard et le bouffe-curé de l'époque des Inventaires. Jamais je ne voudrais d'un tel gourou comme mentor. Croyez-vous que le Breton moyen voterait pour ce genre d'idées ?

Je préférerais des articles réalistes, constructifs et donnant en exemple ceux qui, sans bruit et honnêtement, créent des emplois dans notre pays. Mais peut-être suis-je « de droite » ? Alors j'assume : il y a un test que j'utilise depuis longtemps. Aux éternels pleurnicheurs, je demande :

– Combien as-tu créé d'emplois ?

– Non ?

– Alors, combien en as-tu détruit ?

Je sais bien qu'il faut surveiller le patronat et le politique comme le lait sur le feu, mais ceux qui créent des emplois ont droit à notre reconnaissance. Ça écorche de le dire ? Je le dis et ça ne me gêne pas. Par contre, les élucubrations d'un gauchisme fumeux me gênent (…). »

Marcel Couëdel,
Loudéac (22)

Notre lecteur fait, lui aussi, preuve de bon sens… Il admettra sûrement notre souci de diversité dans nos colonnes. Et il doit savoir que certains de nos lecteurs apprécient particulièrement les analyses et les colères de Yann Fiévet et seraient navrés de ne plus le lire dans le PB.

Provisoire et non préventif

« Cher compatriote,

Suite à la lecture du « Peuple breton » d'octobre, je me permets de faire deux remarques : vous parlez de « préventive » concernant les prisonniers politiques bretons (p. 29), alors que cette notion n'existe pas en droit français et que l'on devrait dire « provisoire », même lorsque c'est du provisoire qui dure. Dans le coupon-réponse de Skoazell Vreizh (même page), vous parlez de « cinq prisonniers politiques ». Ils sont actuellement six à être incarcérés en région parisienne. Mais j'imagine que le dénommé Iffig, qui semble par ailleurs bien renseigné (à en croire les trois derniers paragraphes de sa chronique d'octobre) vous a déjà signalé ces deux erreurs.

Meilleures salutations bretonnes.»

Ronan Ménardeau,
Guingamp (22)

Vous avez deux fois raison et nous nous excusons de ces erreurs qui nous avaient été signalées non par Iffig mais par d'autres lecteurs attentifs du PB.

PETITES ANNONCES

Nous avons une rubrique de petites annonces à tarif unique : 9 € (par chèque avec l'annonce). Pas plus de 8 lignes de texte.

Il y a 40 ans naissait le PB...

Le 4 janvier 1964, la réunion constitutive de l'Union démocratique bretonne se tenait à Rennes et regroupait 14 personnes. Le nouveau parti breton comptait 16 adhérents et n'avait pratiquement pas un sou vaillant. Les premières cotisations d'adhésion furent toutes mobilisées pour la sortie, le même mois, d'un journal mensuel, intitulé "Le Peuple breton", vendu 0,60 F et tiré à 1 000 exemplaires.

Ce journal portait un titre très symbolique qui était expliqué par le premier éditorial (discuté collectivement et rédigé par Yann-Cheun Veillard). "LE PEUPLE BRETON/Pour nous,/-- ce sont les traminots de Nantes ;/-- ce sont les ouvriers licenciés des Fonderies de Saint-Nazaire ; [...]/-- ce sont les jeunes qui s'exilent chaque année ;/-- ce sont les professeurs et instituteurs mal payés enseignant de leur mieux dans des classes surchargées ou délabrées ; [...]". Dès les premiers mots, les dimensions sociales et géographiques de notre combat étaient posées. Mais ce titre, nous le devions à l'amabilité de Joseph Martray qui avait créé en octobre 1947 un organe de presse de ce nom qui cessa de paraître en mai 1949. Contacté par les futurs fondateurs de l'UDB, J. Martray accepta, avec classe, que nous utilisions, en 1964, le titre dont il restait propriétaire, dans un journal où il n'exercerait aucune responsabilité. L'occasion nous est ici donnée de le remercier encore.

Le graphisme du titre fut exécuté (à la main !) par Ronan Leprohon. Le "plomb" d'imprimerie de ce titre existe encore et devait servir jusqu'en septembre 1964, où il fut légèrement redessiné. La composition du jeune mensuel fut gracieusement réalisée par l'entreprise de linotypie "Linarmor" de Rennes, appartenant à M. Laigle, un militant breton, père d'un des fondateurs de l'UDB. Ce PB fut imprimé, à plat, sur un papier légèrement satiné, chez un petit artisan rennais, M. Becdelièvre, plus habitué aux images de communion solennelle et aux cartes de visite qu'aux journaux révolutionnaires...

Ce nouveau journal avait un directeur de publication, Jean-Yves Veillard (qui signait Yann-Cheun) et qui resta à la tête du journal jusqu'en novembre 1969. Le titre était domicilié chez sa mère, couturière à façon à Rennes, au 30 boulevard de la Liberté. Le PB n'eût pas, pendant deux ans, de compte postal propre : le numéro utilisé était celui du trésorier du Parti, le Brestois Hervé Grall, domicilié, lui aussi chez sa mère, veuve de guerre, au 51 de la rue Inkermann à Brest.

Le premier numéro, de 4 pages, sans aucune illustration (deux photos apparaîtront cependant dès le deuxième numéro), livre quelques signatures de créateurs de l'UDB : Yann-Cheun Veillard, Ronan Leprohon (dont le nom est déjà mal orthographié !) et R. Dinan, pseudonyme de l'étudiant rennais Robert (Roparz) Debroise. Ce numéro symbolique devait être plus tard reproduit en fac-similé légèrement réduit, sur un papier mat, pour un anniversaire du "Peuple breton". C'est ce fac-similé qui est quelquefois présenté, à tort, comme premier numéro dans les ventes de bibliophilie bretonne.

Ronan Leprohon

Résultats du jeu du PB de décembre

Les cinq gagnants du nouveau CD du groupe EDF que nous présentions dans notre numéro de Noël ont été tirés au sort parmi les participations qui sont parvenues à la boîte postale du journal pour le 31 décembre.

Les heureux gagnants de ces disques sont : Yannig, de Plémy (22) ; Loïk, de Loudéac (22) ; Bernard, de Plogonnec (29) ; Françoise, de Vannes (56) et Didier du Gosier (97), à la Guadeloupe.

Félicitations à tous, ils recevront leur cadeau dans les meilleurs délais.

Jeu du mois de janvier



5 CD de Denez Prigent & 5 affiches dédicacées

Ce mois-ci, le jeu du PB peut vous permettre de gagner gratuitement un CD single ***"E garnison !"*** de Denez Prigent (version éditée de 3 mn 40 + version album). Les CD seront attribués aux cinq premiers noms du tirage au sort. Mais vous pouvez aussi gagner, toujours par tirage au sort, cinq affiches dédicacées de Denez. Pour participer, expédiez-nous, sur papier libre, vos nom et adresse – et cela jusqu'au 29 janvier 2004, date à laquelle le jeu sera clos. Une seule adresse à utiliser, celle de notre rédaction : **Le Peuple breton, BP1, 29850 Gouesnou.** Nous publierons la liste des dix gagnants qui recevront leur cadeau par la poste.

PEUPLE BRETON ADMINISTRATION

A notre local de Saint-Brieuc, Nadine assure à mi-temps le secrétariat du **Peuple breton**. Ses horaires sont : les lundi, mardi et jeudi, de 9 à 13 h ; le vendredi, de 9 à 13 h et de 14 à 18 h.

Si vous avez besoin de précisions concernant les abonnements ou la vente en kiosque, envie de renseignements divers, n'hésitez pas à appeler au **02.96.61.54.11.**

Abonnez-vous au Peuple breton

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

.....

● Souscrit un abonnement ❑
un réabonnement ❑

– tarif normal : 30 €
– tarif de soutien : à partir de 33 €
– étranger par avion : 40 € et plus

à partir du n°..... inclus.

● Prélèvement automatique mensuel
❑ minimum : 3 €
❑ de soutien : 4 € - 5 € - 6 €
(Joindre un relevé d'identité bancaire)

● Les chômeurs et les étudiants peuvent bénéficier d'une réduction de 50 % sur justificatif.

● Ci-joint le règlement par :
❑ chèque postal
❑ chèque bancaire
❑ mandat-lettre

à l'ordre du "Peuple breton/Pobl Vreizh"

9 rue Pinot-Duclos, 22000 SAINT-BRIEUC - C.C.P. RENNES 2365-76 V

Musiques de Celtie...

THE CHIEFTAINS - Further Down The Old Plank Road. (Victor BMG 82876 528972)



Quarante et un ans au compteur et autant d'albums derrière eux. Même si leurs rangs se sont clairsemés depuis peu, les Chieftains occupent toujours le terrain musical.

Et ils l'occupent bien puisqu'après avoir publié *Down The Old Plank Road* l'an passé, ils restent cette fois encore à Nashville (Tennessee), au cœur de la country et du bluegrass, pour davantage (Further) explorer les connexions entre musiques traditionnelles irlandaises et américaines.

C'est l'occasion d'écouter une dernière fois avec émotion le harpiste Derek Bell disparu en octobre 2002. Une fois de plus les invités sont légion, des chanteuses Emmylou Harris ou Carlene Carter au guitariste Chet Atkins ou au banjoïste Béla Fleck. En bref la fine fleur de la musique country.

Il faut souligner tout particulièrement la beauté de la voix de Rosanne Cash sur The *Lily of the West* ou la voix sublime d'Allison Moorer sur *Hick's Farewell*. Bouleversant. Et comment ne pas parler de l'interprétation magistrale de *The Raggle Taggle Gypsy* par Nickel Creek, un jeune groupe dont je vous reparlerai.

Seul bémol à tout ceci, le fait qu'on a parfois un peu de mal à reconnaître la musique irlandaise derrière une telle débauche d'interprètes de country. Gageons que les Chieftains ne mettront pas en pratique l'adage *« jamais deux sans trois »*.

SOLAS - Another day. (Shanachie 78056 - Distribution Keltia)



Un album tous les 18 mois, c'est une vitesse de croisière qui convient parfaitement aux membres du groupe américano-irlandais Solas et à leurs auditeurs.

Après un album *The Edge of Silence* qui avait peut-être tendance à céder aux sirènes de la modernité, retour à des sources plus classiques cette fois, puisque la tradition revient en force sur leur nouvel opus **Another Day**.

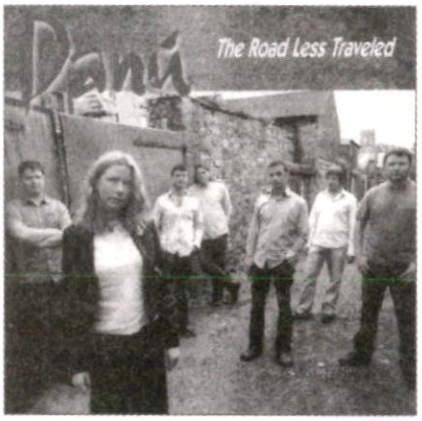
Douze morceaux de la meilleure veine, cinq instrumentaux seulement (reels et jigs) pour sept chansons dont deux en gaélique. Seamus Egan le leader/fondateur du groupe montre ici toutes les facettes de son talent en jouant d'une foule d'instruments : flûtes, low whistle, banjo, guitare acoustique et électrique, mandoline et bodhran. Excusez du peu.

A ses côtés, sa compagne Winifred Horan déploie au fiddle une énergie débordante qui n'a d'égale que celle de Mick McAuley l'accordéoniste du groupe. Parmi les invités, la présence de Béla Fleck au banjo, un country man également présent sur le dernier album des Chieftains.

Et comment résister au charme de Deirdre Scanlan qui donne à entendre sa voix limpide sur plus de la moitié de l'album. Ecoutez donc *Maire Mhilis Bhrea* ou *Seoladh na nGamhna* pour vous en convaincre.

Depuis 1995, Solas connaît un succès toujours grandissant. Une réputation loin d'être usurpée.

DANU - The Road Less Traveled. (Shanachie 78057 - Distribution Keltia)



Deux ans après l'excellent *All Things Considered*, revoici les membres de Danù, toujours à sept, mais avec un léger changement puisque le chanteur a laissé la place à une jeune consœur du Kerry, Muireann Nic Amhlaoibh qui, non contente de posséder une superbe voix, exerce également ses talents à la flûte et aux whistles. Cela porte à deux les flûtistes du groupe et leur donne l'occasion de magnifiques duos flûtes et whistles.

Sur le présent album **The Road Less Traveled**, Muireann nous gratifie donc de cinq splendides chansons en anglais et en gaélique qui dévoilent une délicate voix de tête. A signaler la très belle chanson *Beannacht ô i na hAoine* qui provient de la Grande Blasket, une île de la côte du Kerry évacuée par le gouvernement irlandais il y a tout juste 50 ans.

Ses compagnons ne sont pas en reste sur les instrumentaux, reels, jigs et hornpipes, dont plusieurs sont issus du Donegal. Ils sont rejoints sur une suite de hornpipes par John Sheahan, l'illustre violoniste des Dubliners, ainsi que par Garry O'Briain à la guitare et James Blennerhasset à la contrebasse.

Un album tout à fait dans la continuité de leurs précédents opus.

SKILDA - 13 Dreams. (Survival SURCD 029 - Distribution Keltia)



Beaucoup de mystère entoure la naissance d'un nouveau venu sur les scènes celtiques, je veux parler du groupe Skilda. Formé de musiciens bretons pour la plupart ainsi que d'une chanteuse d'origine irlandaise, beaucoup d'entre eux ont pris des pseudonymes pour entretenir le secret qui plane autour d'eux.

Leur premier album **13 Dreams** est paru chez Survival, le label britannique qui produisit en son temps le prestigieux groupe Capercaillie. Sorti en avant-première en Grande-Bretagne et en Irlande leur album a recueilli dès le début les éloges de la presse musicale anglo-saxonne.

Difficile de mettre une étiquette sur ce groupe qui se définit lui-même comme une sorte de fusion électro-celtique. Leur son puissant et coloré n'est pas sans évoquer celui de groupes comme Shooglenifty ou Afro Celt dont ils partagent la démarche avant-gardiste.

L'album débute par d'étranges bruits de sirènes et des rotors d'hélicoptère. D'emblée le décor est posé. Douze autres morceaux qui passent des chansons traditionnelles de foulage des Hébrides aux sons les plus psychédéliques poussent l'auditeur à des rêves les plus échevelés.

La voix magnifique de Naia la chanteuse n'est sans rappeler celle de sa consœur Karen Matheson sur *Hi ri him bo* ou *The Flower of Finae*. Quant aux cinq instrumentistes (cornemuse, guitare, violon et percussions), ils délivrent une musique qui mêle sans problème le traditionnel à des samples contemporains.

Sans conteste un groupe à découvrir.

Philippe COUSIN

Selaouit

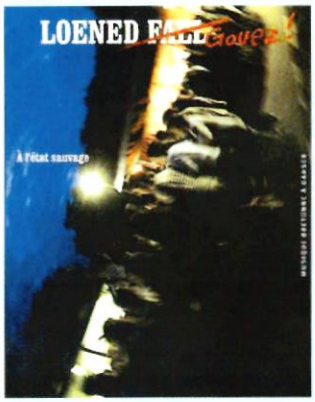
par Pierre Morvan

Hommage

On lui doit le concept du bagad, tel qu'il défile aujourd'hui dans nos rues et nos fêtes et porte loin l'image d'une Bretagne fière de son identité. On lui doit la BAS, assemblée des sonneurs, et le Kan ar Bobl. On lui doit la création de la fédération War'leur, le festival des Cornemuses de Brest et à sa suite l'Interceltique de Lorient. On lui doit des milliers de mélodies, collectées par ses soins avant qu'elles ne sombrent dans l'oubli….

On lui doit avant toute chose respect et reconnaissance pour l'immensité du travail accompli. Sans lui, la musique bretonne ne serait certainement pas ce qu'elle est aujourd'hui. Polig Monjarret s'en est allé, mais son œuvre restera. Merci pour tout.

LOENED FALL : « Gouez ! » (An Naer Produksion, An Naer 702)



Les sales bêtes sont de retour. Cela fait longtemps déjà – sept ou huit ans – qu'elles rôdent à l'orée de nos villes et nos villages, attendant le samedi soir pour s'y livrer, sans aucune retenue, à leurs pulsions animales, corrompant la saine jeunesse de ce pays… Car, chaque fin de semaine les Loened Fall s'adonnent à un bonheur simple mais moins anodin qu'il n'y paraît : mettre en transe des centaines de danseurs, sur des rythmes qui devraient être oubliés depuis longtemps puisqu'ils appartiennent à la mémoire collective des Bretons. C'est pas subversif, ça ? Poser la question, c'est déjà y répondre.

Pourtant les sales bêtes persistent, signent et récidivent. En témoigne ce second CD au titre incisif, ***« Gouez ! »*** (*) et concocté « loin des modes, des zoologues et des montreurs d'ours »… Loened Fall revient avec un nouveau répertoire, mis en boite, pardon, « live recorded », du côté de Pabu, Ploumagoar ou Pommerit-le-Vicomte, bref en Trégor profond.

Marthe Vassalo, épatante comme à l'accoutumée en chef de meute, et Ronan Gueblez au chant, Sabine Le Coadou à la bombarde, Hervé Bertho au violon et Marc Thouenon à la guitare ne ménagent pas leur peine pour faire couler la sueur dans le creux des reins des amateurs de plin, gavotte ou fisel, lesquels ne dissimulent à aucun moment leur plaisir vrai. Trois suites propres à les mettre sur les rotules, une gavotte Pourlet et une polka plin de la meilleure veine et, pour la pause bien méritée, une carte blanche donnée à Marcel Guilloux puis à Nolùen Le Buhé… Sans oublier pour la bonne bouche ces interludes facétieux qui nous parlent de braguettes béantes ou de « fercle fircafien »… Bref, un disque qui nous restitue fidèlement cette chaude ambiance que peuvent créer les Loened Fall, joliment empaqueté avec le savoir-faire d'An Naer. Mordant et pour tout dire convaincant !

LES GORISTES : « Sale temps pour les gros ! » (Keltia Musique, KMCD147)



Existe-t-il un particularisme brestois ? Oui, trois fois oui, serions-nous tentés de répondre, en sachant ce que l'on sait… Non, affirment contre toute attente les Goristes : tout ce qui se fait à Brest se fait aussi ailleurs. Parce que les autres, tous les autres, ne sont que de vils « copieurs », ajoutent-ils aussitôt, en toute modestie !

Et voilà, le décor est planté. Nos amis Goristes peuvent déverser leurs flots d'humour, de sarcasmes iconoclastes et d'émotion, mais oui d'émotion quand ils évoquent avec tendresse ***« Les petites fleurs noires »*** qui poussent sur les trottoirs brestois. Rien n'échappe à leur corrosive ironie, ni ***« Les ronds-points »*** qui fleurissent, eux aussi, à tous les coins de rues, ni les ronds de cuir qui demeurent, avec les « zélus », leur cible privilégiée. Les Goristes se permettent tout. Et c'est tant mieux. Avec ***« L'hermine a tort »***, ils s'offrent même le luxe de voler au secours des ouvriers de l'Arsenal, qu'ils s'entendent pourtant à persifler, à l'occasion. Dans ***« La bonne file »***, ils ne lésinent pas davantage à nous livrer la pensée philosophique du jour – ***« On ne dit pas qu'il y a la queue aux toilettes/tant qu'on n'sait pas qui est à l'intérieur »*** – et n'hésitent pas, avec ***« L'Octopus »***, à se payer la tronche de Kersauzon, scotché en mer, on s'en souvient, par un gros poulpe !

Quelques chansons et une fable hilarante plus tard – ***« Le Renard et la Cigogne »***, délectab'! – on sait que l'on tient entre les oreilles un disque impeccab', en dépit d'une pochette et d'un titre limite mauvais goût mais dictés par la canicule… Et l'on sait aussi, désormais, ce qui fait la spécificité brestoise : une bande de chansonniers talentueux qui portent le nom fameux de Goristes…

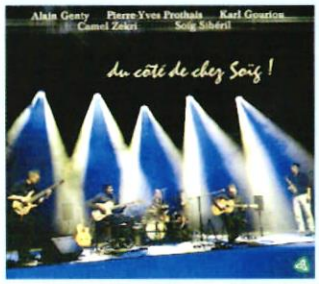
MEDIAVOLO : « Soleil sans retour » (Saravah, SHL 2113)

On ne quitte pas Brest aussi facilement ! La scène musicale y est suffisamment riche pour y trouver matière à chronique. Avec Médiavolo, par exemple, jeune groupe de rock qui tente de se faire un nom et a opportunément croisé la route de Saravah, label mythique s'il en est, découvreur d'Higelin, Fontaine & Areski et d'autres encore. Autant dire, un gage de qualité.



Médiavolo se dit influencé par le rock des années 60-70, du côté de Led Zeppelin, Yes, Supetramp, voire même, pourquoi pas, des Beatles. Et puise son inspiration, pour des textes un tantinet abscons, dans un monde de BD et de science fiction, peuplé de chimères et de voyages intergalactiques. Cela donne des morceaux fulgurants – ***« Cryogénie »*** ou ***« Dernière fantaisie »*** – portés par la voix sensuelle de Géraldine… Un groupe de rock « schizophrénique » intéressant et prometteur.

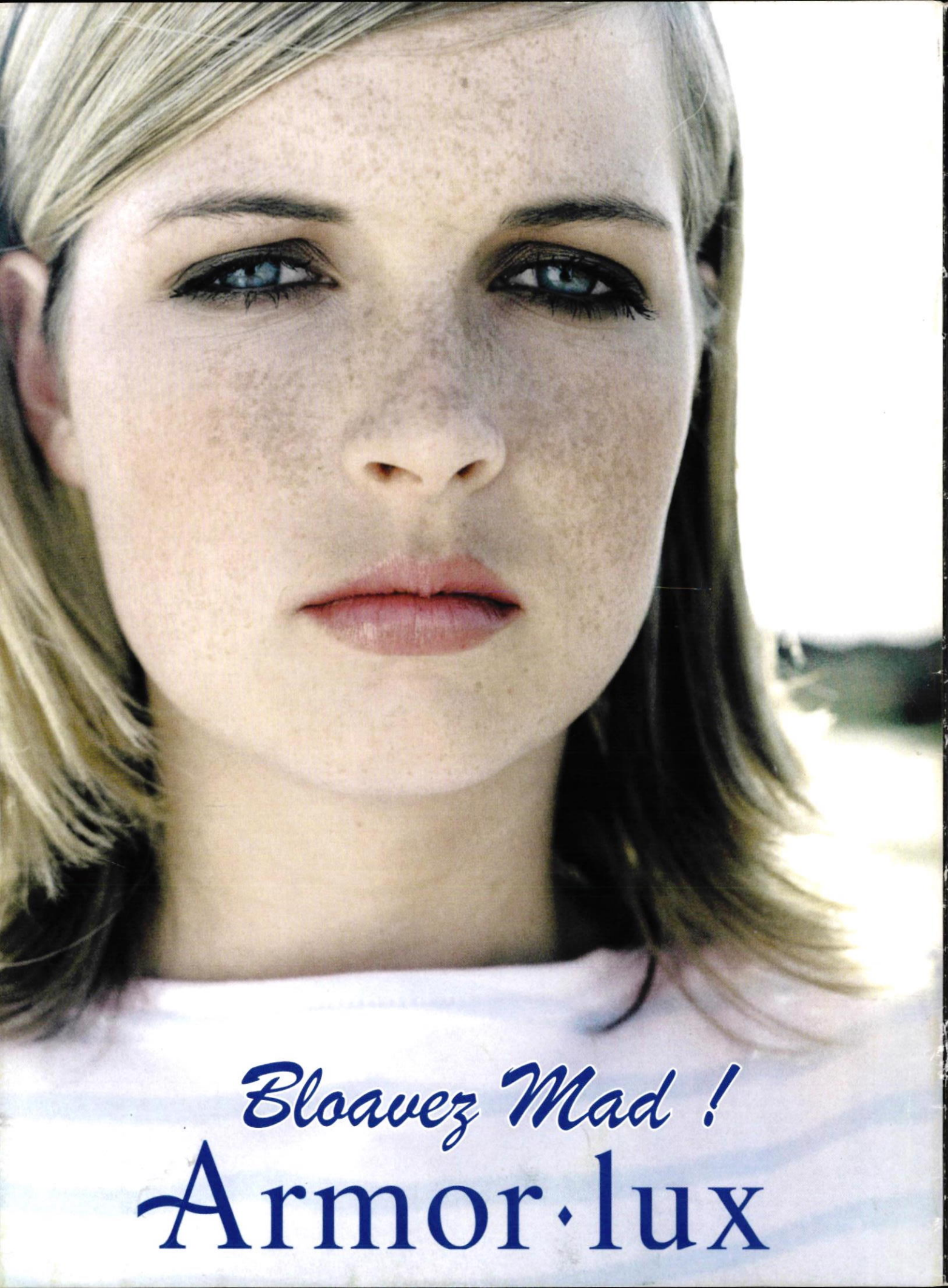
DIGOR : « Du côté de chez Soïg ! » (Coop Breizh, CD 946)



Il fait bon faire halte ***« Du côté de chez Soïg ! »***. On y ouvre « sa porte et son cœur ». On y cultive la chaleur humaine, le sens de l'accueil et de l'amitié. On y cultive aussi une musique chaleureuse et fusionnelle, digne de ces processions celtiques ou de ces bals tribaux dédiés à la rencontre et à l'échange, qui ont jalonné le paysage musical breton depuis quelques années.

L'aventure a commencé autour de Soïg Sibéril, avec Alain Genty à la basse et Karl Gouriou au saxophone, bientôt rejoints par Pierre-Yves Prothais aux percussions et Camel Zekri à la guitare et à la derbouka, pour former Digor, un groupe finalement très homogène, dédié aux thèmes bretons abordés sous l'angle de l'ouverture et des assemblages improvisés. Le disque, enregistré en public à l'Espace Glenmor de Carhaix, nous offre quelques belles plages chatoyantes, colorées… ***« War hent Poulfetan »***, ***« Son ar rost »***, ***« Mac Phatter Street »***… d'autres encore. Une musique inspirée, généreuse.

(*) « Sauvage ! »


Bloavez Mad !
Armor·lux